UN ASPECT DE L'ARTISANAT DU BRONZE DANS L'ARC ALPIN ORIENTAL ET EN DALMATIE AU I^ER S.AV.J.-C.:

LES FIBULES DU TYPE DIT "DE JEZERINE"

1. *Description morphologique*

Sabine Rieckhoff a décrit récemment sous le nom de *fibule de Jezerine*[1] un type particulier de fibule romaine précoce, défini en premier lieu par J. Werner.[2] Il s'agit d'une fibule à ressort de quatre spires et corde interne, à arc rectangulaire cintré et généralement cannelé; le porte-ardillon rectangulaire ou trapézoïdal, séparé de l'arc par une bague moulurée rapportée, est percé d'un trou; le pied se termine par un bouton redressé, le plus souvent allongé, et placé transversalement (fig. 1).

La longueur de ces fibules est généralement comprise entre 55 et 80 mm (fig. 3); on peut individualiser des exemplaires de longueur sensiblement inférieure ou supérieure, correspondant peut-être à des productions locales.

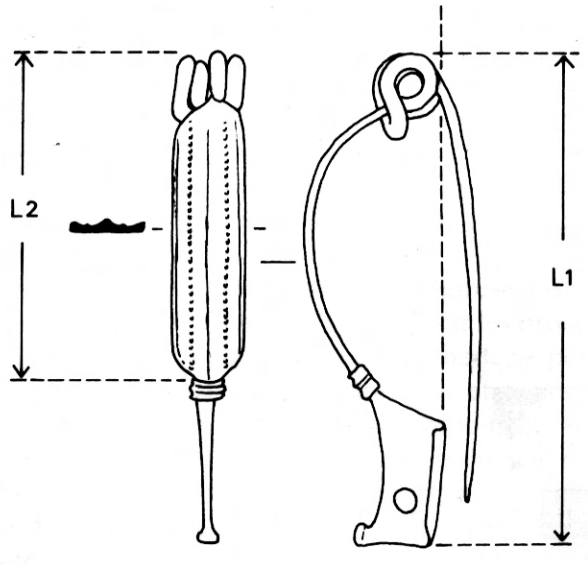


Fig. 1 - *Schéma du type de Jézérine et indication des mensurations.*

Beaucoup de fibules sont brisées au niveau du pied ou juste après la bague; la mesure L2 (fig. 1) est donc la seule dont on dispose dans la plupart des cas. La fig. 2 montre la qualité de la corrélation qu'on peut établir entre L1 et L2; la mesure L2 reste donc utilisable à la place de L1 pour une étude comparative des dimensions (fig. 3).

2. *Typologie*

En 1961, J. Werner envisageait de réaliser une monographie du type, projet repris en partie par S. Rieckhoff dans son étude de 1975. Cependant, celle-ci ne distingue à l'intérieur du type ni variantes, ni productions régionales. De son côté, E. Ettlinger n'individualise pas le type de Jezerine dont elle fait une simple variante de son type 5, fibules pseudo-La Tène II à arc rubané.[3] Pourtant ces deux types nous semblent très différents, par leur origine, leur technologie, leur répartition et leur chronologie. Enfin, dans une étude récente, l'un de nous a commencé à préciser la typologie et la répartition de ce modèle.[4]

Deux grands groupes peuvent être distingués, selon le mode d'ornementation de l'arc. Notons cependant que deux fibules correspondant à la même variante peuvent présenter des aspects sensiblement différents; la réalisation technique d'un même schéma autorise des variations de détails (par exemple dans le rythme des cannelures pour la variante a), dont il faut tenir compte dans la recherche d'éventuels groupes locaux (fig. 4).

– *Var. a*, arc lisse ou orné d'arêtes longitudinales.

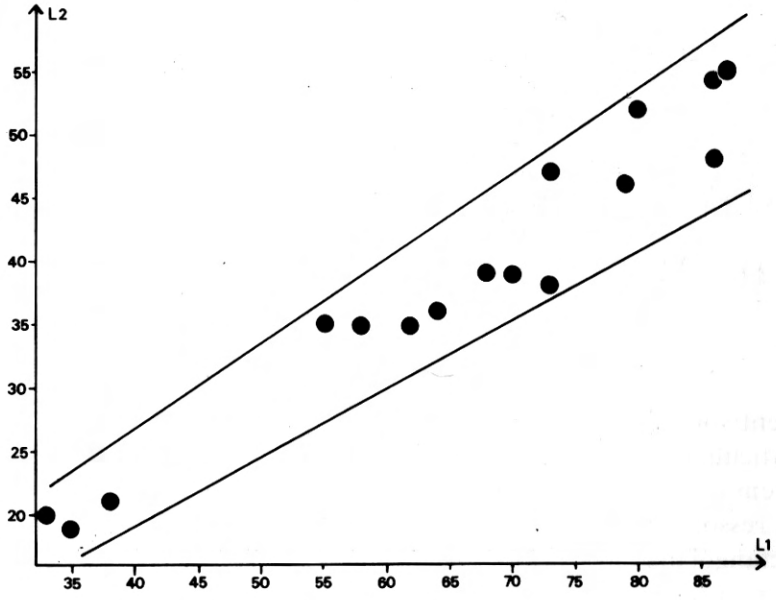


Fig. 2 - *Corrélation entre les mesures L1 et L2 (pas de 5 mm).*

L'arc lisse se rencontre principalement sur les fibules de petite taille. Dans les autres cas, on dénombre 1, 3 ou 5 arêtes, presque toujours disposées sur le dessus de l'arc; néanmoins, un groupe présente un arc lisse sur le dessus et pourvu *en dessous* d'une arête médiane. Sur le dessus de l'arc, les arêtes latérales, plus rarement l'arête médiane, peuvent être réincisées transversalement (fig. 5 et 6). Deux exemplaires se distinguent par une tête de bélier placée sur le pied.

– *Var. B*, arc orné d'un décor figuré.

b1, rameau stylisé,

composé d'une tige médiane rectiligne d'où se détachent symétriquement des feuilles très schématiques.

b2, décor figuré complexe,

comportant trois éléments disposés sur une bande médiane limitée de chaque côté par une ligne de grénetis. Au centre,

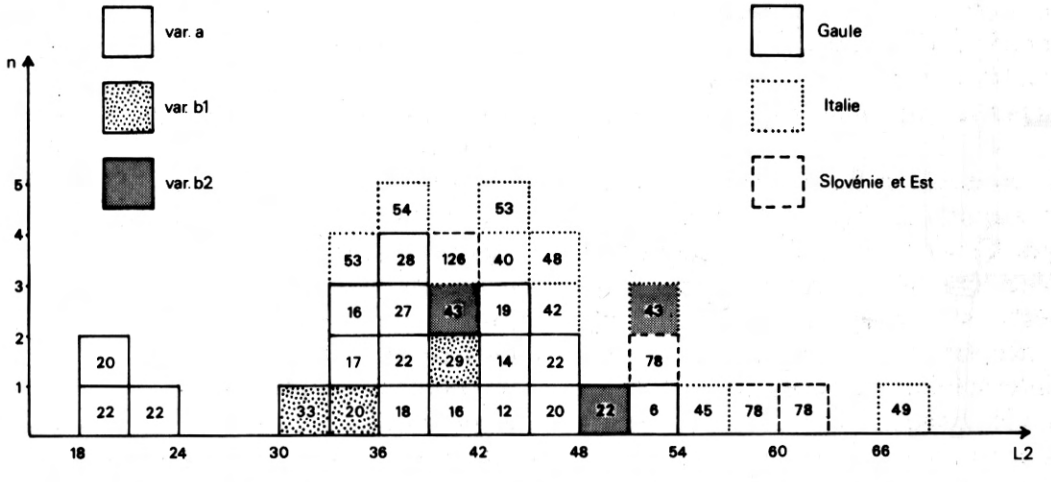


Fig. 3 - *Histogramme de la mesure L2 sur un échantillonnage de 34 fibules (les numéros de chaque exemplaire renvoient à l'inventaire placé en Annexe 2). La Gaule a livré un groupe isolé, comprenant des fibules de taille réduite; les fibules les plus grandes proviennent principalement d'Italie et des régions plus orientales. En outre, la longueur moyenne de la var. b1 est inférieure à celle de la var. b2.*

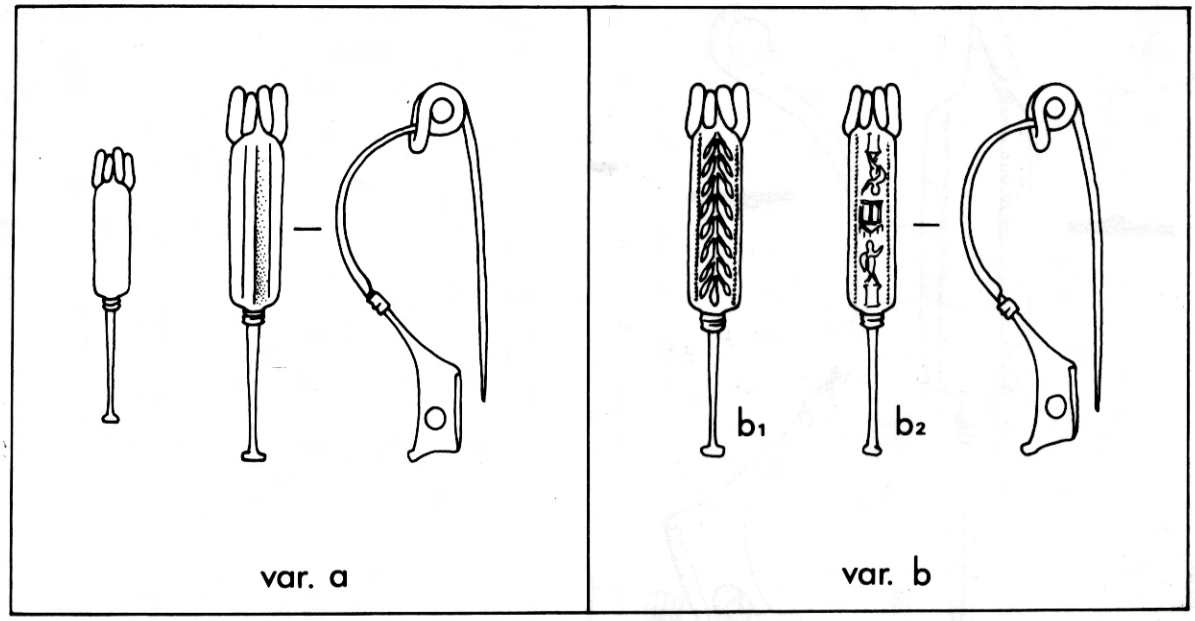


Fig. 4 - *Typologie des fibules de Jezerine.*

se trouve toujours la façade d'un temple prostyle à fronton triangulaire, et de part et d'autre, disposées tête-bêche, deux statues (?) montées sur un socle cylindrique (pour l'analyse détaillée de ce décor, Voir Annexe 1) (fig. 7).

3. *Technologie*

La fabrication d'une fibule de Jezerine met en œuvre avec ingéniosité des techniques relativement élémentaires. Cette remarque, qui pourrait s'appliquer à bien des productions de l'artisanat antique, est particulièrement adaptée dans le cas des fibules.

La simple observation des exemplaires conservés peut nous apprendre beaucoup sur les procédés employés. Cependant, cette méthode ne permet pas d'élucider tous les problèmes, et de nombreuses questions resteraient sans réponse, si un document exceptionnel ne nous renseignait sur les phases intermédiaires de la production: il s'agit d'une fibule abandonnée dans l'Antiquité en cours de fabrication, et découverte par O. et J. Taffanel sur l'oppidum du Cayla à Mailhac (Aude).[5] En même temps qu'il nous apporte la preuve d'une fabrication locale de fibules "de Jezerine", cet objet nous permet de tenter une reconstitution aussi exacte que possible des différentes phases de cette fabrication.

3.1 L'objet (fig. 8) se présente sous la forme d'un fragment rectiligne, quelque peu dégradé à ses deux extrémités. On reconnaît tout d'abord le pied, brisé à la hauteur du trou qui perce le porte-ardillon; la gouttière n'a pas encore été formée. Vient ensuite, sur un plan perpendiculaire à celui du pied, l'arc proprement dit, qui consiste en une plaque rectangulaire et encore rectiligne. On note sur le dessus de l'arc, et malgré les nombreux défauts dus sans doute à une empreinte défectueuse, la présence des côtes caractéristiques de la var. a. Les arêtes médianes comportent même le décor de perles, qui a donc dû être imprimé dans la cire du modèle. Le ressort est réduit à un fragment de tige cylindrique, rectiligne, placé dans l'axe de l'arc.

La fibule de Mailhac nous apprend donc que l'artisan façonnait d'abord en cire en s'inspirant vraisemblablement directement d'une autre fibule, un modèle destiné à fournir une empreinte négative dans l'argile du moule, selon le procédé de la cire perdue.[6] Les caractéristiques morphologiques de l'objet ne se prêtent pas, en effet, à la

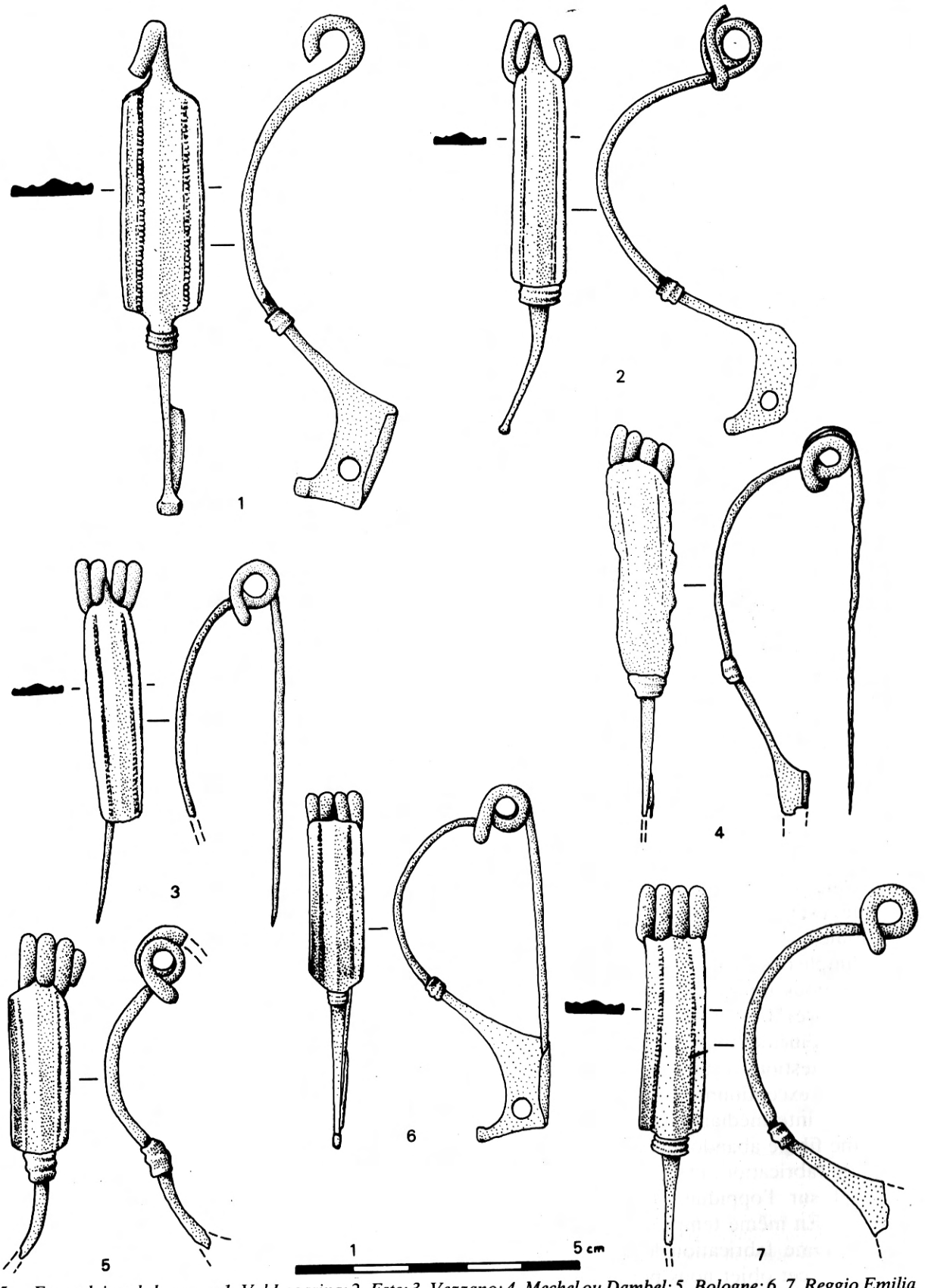


Fig. 5 - *Exemplaires de la var. a: 1, Val Lagarina; 2, Este; 3, Vezzano; 4, Mechel ou Dambel; 5, Bologne; 6, 7, Reggio Emilia* (d'ap. dessins Ecole Normale Supérieure. Ech. 1/1).

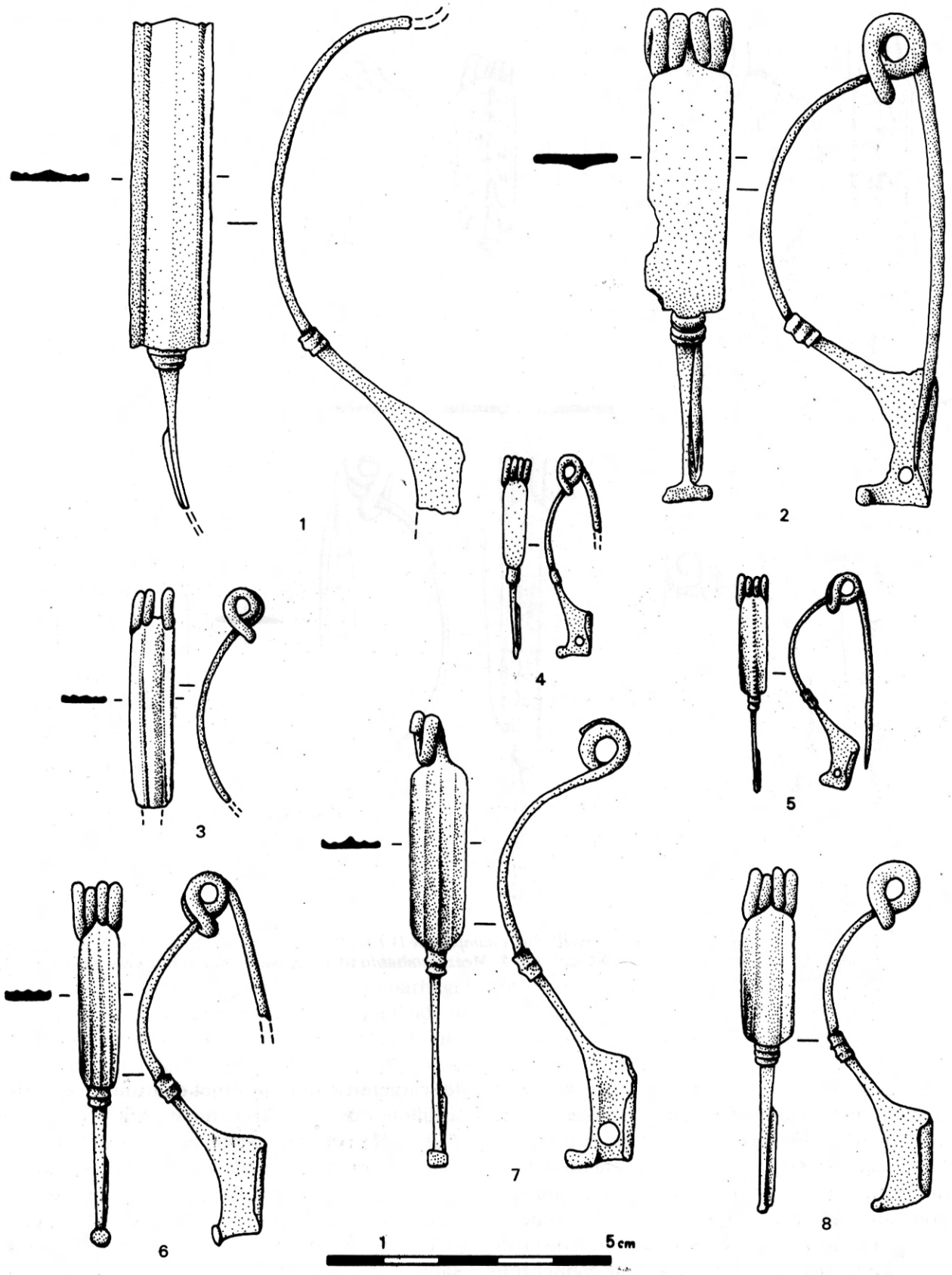


Fig. 6 - *Exemplaires de la var. a (suite): 1, Pozzuolo del Friuli* (d'ap. dessin G. Righi, Trieste)*; 2, Idria, tombe 18* (d'ap. M. Guštin)*; 3, Gellerthegy-Taban, Hongrie* (d'ap. E. Bonis)*; 4, 5, 6, Nissan, Ensérune* (Hérault, France); 7, *Montesquieu-Avantès, Grotte d'Enlène* (Ariège, Fr.); 8, *Vieille-Toulouse*, (Haute-Garonne, Fr.). Ech. 1/1.

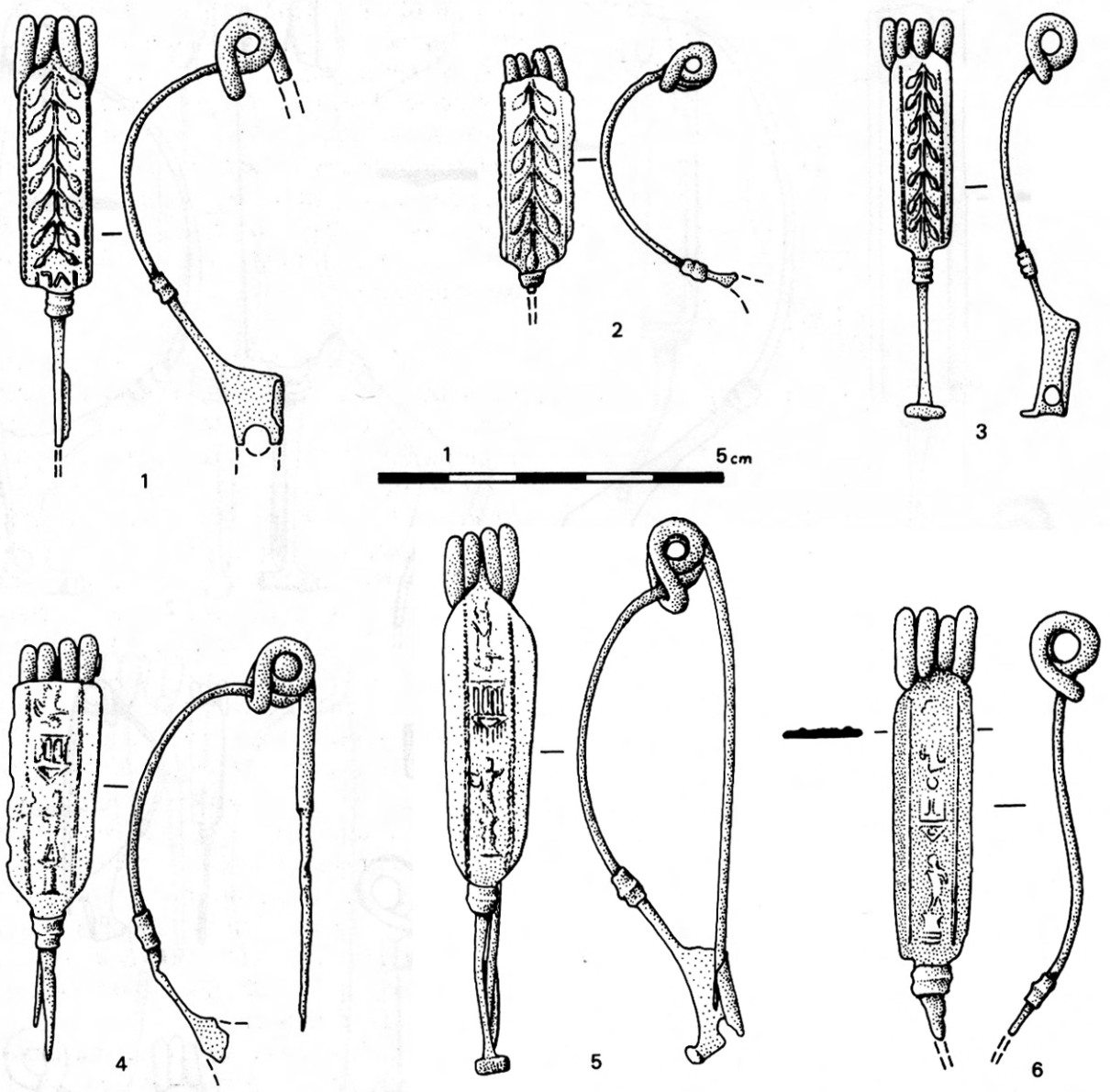


Fig. 7 - *Exemplaires des var. b1 et b2: 1, Musée de Lyon (estampille de IVLI); 2, Martigny* (d'ap. dessin M.N. Baudran, Dir. Fouilles d'Octodurus)*; 3, Mailhac* (Aude)*; 4 et 5, Mezzolombardo* (d'ap. dessin E.N.S.)*; 6, Ensérune* (Hérault). *Ech. 1/1.*

reproduction par empreintes successives d'un original métallique (ne serait-ce qu'à cause des deux plans perpendiculaires de l'arc et du pied). Le modèle en cire *doit* donc avoir été *modelé*, et non coulé, pour une fonte "à la cire perdue" et non "au sable", ou selon tout autre procédé.

Cette fibule de cire est rectiligne, afin de faciliter la fonte, mais on s'applique à lui donner tous les caractères du futur objet de bronze: le porte-ardillon est percé facilement, grâce à l'angle d'une tôle, ou d'un rebut utilisé occasionnellement comme un outil. On donne à l'arc sa section caractéristique, et on décore éventuellement certaines côtes d'une ligne de perles, ou plus simplement d'incisions transversales.

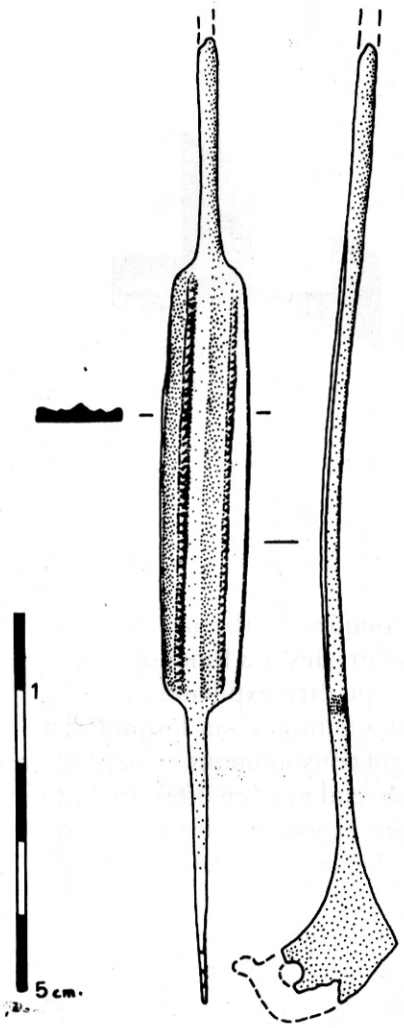


Fig. 8 - *Mailhac, oppidum du Cayla, fibule abandonnée en cours de fabrication.*

Sur l'objet coulé en bronze, ou en laiton,[7] le travail de finition se limite donc à un ébarbage; on fait disparaître les défauts de fonte à l'aide de petites limes et de pierres à polir. Il ne reste plus qu'à façonner le ressort,[8] puis la gouttière du porte-ardillon. La courbure de l'arc permet d'adapter exactement l'aiguille dans la gouttière, dans la cas où la longueur du porte-ardillon aurait été mal calculée, par exemple.

Selon ce processus, l'artisan cherche donc surtout à obtenir un modèle en cire presque *définitif*: le travail ultérieur, sur l'objet en bronze, ne modifiera pas fondamentalement l'aspect ou le décor de la fibule. D'autres découvertes ont montré que le procédé n'était pas généralisé en Gaule: à Mâlain,[9] par exemple, un bronzier se contentait de modeler des esquisses de bagues, réservant au travail sur le bronze l'évocation du visage traité à grands coups de lime. Le processus utilisé à Mailhac pour la fabrication des fibules "de Jezerine" s'inscrit donc dans un contexte technique particulier, répondant peut-être à une tradition particulière.[10]

3.2 La fibule en cours de fabrication de Mailhac nous apporte l'élément qui manque généralement pour tout essai de reconstitution. Celui-ci a donc pu être tenté pour les fibules du type de Jezerine: quelques exemplaires ont été réalisés à Lyon en 1980, grâce à la bienveillante collaboration de MM. M. Hospital, fondeur, et J. Pélissier, artisan bijoutier (fig. 9). Un modèle en cire a d'abord été façonné à la main, à partir d'une cire spéciale, relativement dure. La pratique du matériau, qui s'acquiert assez vite, permet de souder sans problème les différents éléments, d'abord modelés séparément: pied, arc et ardillon. Pour donner à l'arc son profil typique, il est préférable de façonner en bois ou en métal une forme découpée qui, légèrement chauffée, sera passée à plusieurs reprises sur le ruban de cire lisse. L'expérience montre que si on veut creuser les différentes cannelures à l'aide d'une simple spatule, il est extrêmement difficile d'obtenir des lignes strictement parallèles, comme on les observe sur les exemplaires antiques.

Le décor de perles sur les côtes médianes ne provient pas nécessairement de l'emploi d'une roulette analogue à celle des bijoutiers modernes, c'est-à-dire comportant en creux la ligne de perles à imprimer dans la cire. Une simple rondelle creusée d'incisions transversales, appliquée sur les arêtes proéminentes, produit un effet similaire, et l'outil nécessaire est très facile à fabriquer. On peut aussi pratiquer directement sur la côte, avec une lame, les incisions transversales qui, si elles sont suffisamment régulières, produiront l'effet de perles.

La fabrication de la tige du ressort, qui doit mesurer 15 à 20 cm de longueur, pose elle aussi des problèmes de régularité: les tiges de ressorts des fibules antiques sont, pour ce type, parfaite-

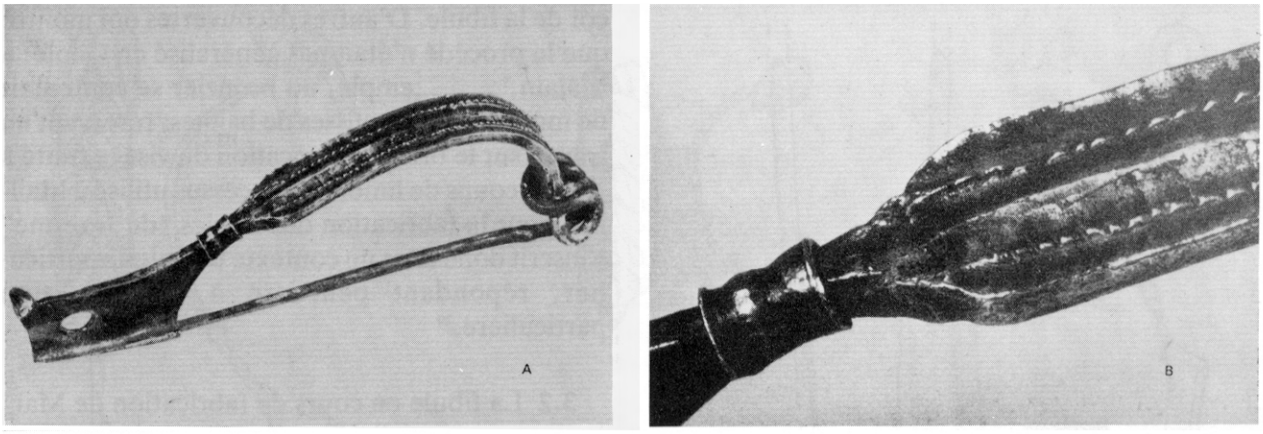


Fig. 9 - *Fibule du type de Jezerine - Essai de Reconstitution: A. Vue d'ensemble; B. Détail de la bague et du départ de l'arc.* (clichés F. Leyge, Lyon).

ment cylindriques et régulières. Or il nous a été impossibile d'obtenir ces qualités en faisant rouler la cire ramollie entre les paumes des mains, comme le font les potiers pour leurs colombins. On pourrait avoir recours à deux planchettes, mais il semble plus facile d'utiliser une sorte de filière, en forçant la cire à travers un trou de diamètre convenable pratiqué dans une feuille de tôle. Les stries parallèles très fines observées sur de nombreux ressorts de fibules, pourraient bien conserver la trace de ce procédé de fabrication, davantage que celle d'un polissage aléatoire, et d'ailleurs bien inutile.

L'objet ayant été coulé en bronze,[11] un simple travail de martelage donne alors à la fibule sa forme définitive. La gouttière du porte-ardillon est d'abord recourbée sur un tranchet ou sur l'angle de l'enclume. Les spires du ressort sont ensuite enroulées, comme l'explique H. Drescher,[12] autour de deux axes que l'on ramène l'un en face de l'autre pour former la corde. Dans certains cas (v. une fibule de Mezzolombardo, fig. 7, 4), l'axe peut être conservé,[13] mais on le retire généralement, après avoir formé le ressort. A l'aide d'un maillet, on recourbe alors la fibule placée sur une forme en bois, jusqu'à ce que l'ardillon, taillé à la bonne longueur et apointé, s'adapte exactement dans la gouttière.

La dernière opération consiste à adapter, entre l'arc et le pied, une petite bague de tôle préalablement estampée de deux ou trois coups de tranchet, appliqués de façon à dégager des cannelures transversales. La fonction de cet ultime ornement n'a pu être explicitée, ni par l'observation des fibules antiques, sur lesquelles on le retrouve cependant constamment, ni par la reconstitution. On comprend mal, en effet, la destination de cet accessoire rapporté, et donc fragile, qu'il aurait été plus facile de couler avec la fibule.

3.3 Les fibules de la variante b semblent suivre une technologie différente, que nous n'avons pas tenté d'expérimenter. Le décor en relief peut avoir été obtenu de deux façons différentes: a/ par modelage direct sur positif (cire) ou négatif (argile du moule), hypothèse que la complexité des décors mis en œuvre nous permet de repousser; b/ par impression de la cire sur une matrice elle-même obtenue à l'aide de poinçons positifs, comme c'est le cas pour les céramiques sigillées. Les autres techniques envisageables (l'estampage direct sur le bronze, par exemple) ne peuvent s'appliquer ici du fait de la morphologie des décors.

Il semble que cette hypothèse d'une matrice en négatif obtenue à l'aide de poinçons soit corroborée par plusieurs observations. Tout d'abord, et du seul point de vue technique, les différents éléments du décor se détachent en faible relief sur une surface lisse et ne présentant pas, comme la var. a, des plans séquants parfois en fort relief: tout se passe donc comme si l'artisan avait d'a-

bord soigneusement préparé, dans la matrice, la surface plane sur laquelle il devait appliquer ses poinçons. Sur le plan iconographique, ces décors moulés se composent de motifs soit linéaires, et donc propices à être produits à la roulette (lignes de perles), soit totalement circonscrits et isolés: il est très facile d'imaginer de petits poinçons analogues à ceux qui sont utilisés à la même époque (est-ce une simple coïncidence?), dans la vallée du Pô, pour la fabrication des gobelets à parois fines dits "d'Aco" (fig. 10).

L'absence de témoin archéologique ne nous semble pas devoir infirmer l'hypothèse que nous proposons. On ne connaît, somme toute, qu'un nombre réduit de fibules de la var. b, et la découverte d'un moule correspondant à des objets si rares serait en fait surprenante.

4. *Origine du type*

4.1 Antécédents.

Il est évident que la bague rapportée à la base de l'arc apparente notre fibule à des antécédents du type La Tène II. Nous reviendrons plus loin sur la manière dont ce souvenir est ici interprété et sur sa signification typologique et chronologique (*infra*, 6.2).

D'autre part, on ne peut négliger la parenté qui semble exister entre le type de la Certosa et les fibules de Jezerine, malgré le décalage chronologique apparent qui sépare les deux séries: le profil de l'arc est très voisin et le pied possède dans les deux cas un bouton peu relevé (fig. 11).

Si l'essentiel de la production des fibules Certosa s'étend, avec des variantes et une évolution interne du type, du début du Ve au milieu du IIIe siècle environ, certaines catégories, en particulier dans les zones périphériques de l'aire de production, sont encore utilisées, sinon même fabriquées, jusqu'à la fin du IIe ou le début du Ier siècle avant J.-C.[14] (carte, fig. 18). En Italie centrale, les fibules de la classe D3 de P.G. Guzzo,[15] fibules à arc rubané, en "feuille d'olivier", avec un profil qui rappelle celui des fibules de la Certosa, sont parmi les plus récentes que l'on rencontre (IVe-IIe siècle); quelques-unes d'entre elles possèdent un ressort bilatéral à corde externe basse (classe γ de Guzzo).

4.2 Connexions avec des types contemporains.

Sur le plan morphologique, le type doit être considéré à l'intérieur des séries avec ressort à quatre spires et corde interne, qui apparaissent au Ier siècle avant J.-C. et dans lesquelles il s'intègre parfaitement (à côté des types dits "de Nauheim", "de Cenisola"...).

Le plus proche est sans doute celui dit "de Gorica", qui forme un groupe aux caractères moins homogènes que le type de Jezerine, mais présente toujours un arc coulé, épais ou filiforme (jamais rubané) qui évoque d'ailleurs bien souvent celui des fibules de la Certosa. Le pied porte un petit bouton redressé et le porte-ardillon est généralement perforé d'un seul trou rond. La répartition de ces fibules est, elle aussi, très voisine de celle du type de Jezerine, et on peut considérer, semble-t-il, que ces deux types correspondent à un même contexte économique et culturel[16] (fig. 12, 1).

D'autres modèles assez variés, dans le nord de la péninsule italienne, présentent des caractères apparentés. C'est le cas d'une fibule de Pistoia, dont l'arc triangulaire porte un motif foliacé en relief: elle a été trouvée dans une villa romaine, à un niveau daté de la fin du Ier siècle avant notre ère[17] (fig. 12, 2). Les deux fibules récemment publiées de la tombe VIII de la nécropole romaine de Gropello Cairoli, en Lombardie,[18] sont proches également sur plusieurs points du type de Jezerine. La première, bien qu'appartenant au type d'Alésia, porte un décor de rameau schématique entre deux cordons en relief qui évoque notre variante b1. L'autre, à ressort de quatre spires et corde interne, présente sur un arc plat trois lignes de perles. La datation proposée pour la tombe d'après la monnaie qu'elle contenait: deuxième moitié du IIe ou début du Ier siècle avant J.-C., nous semble un peu trop haute au vu des deux fibules, qui doivent appartenir plutôt à la deuxième moitié du Ier siècle avant notre ère.

Notons enfin que la particularité technologique d'un décor en relief, apparemment obtenu à l'aide de poinçons appliqués dans une matrice (var. b2), se retrouve sur une série de fibules d'Alésia, ornées de motifs placés, de la même manière, entre deux lignes de perles.[19] L'un des

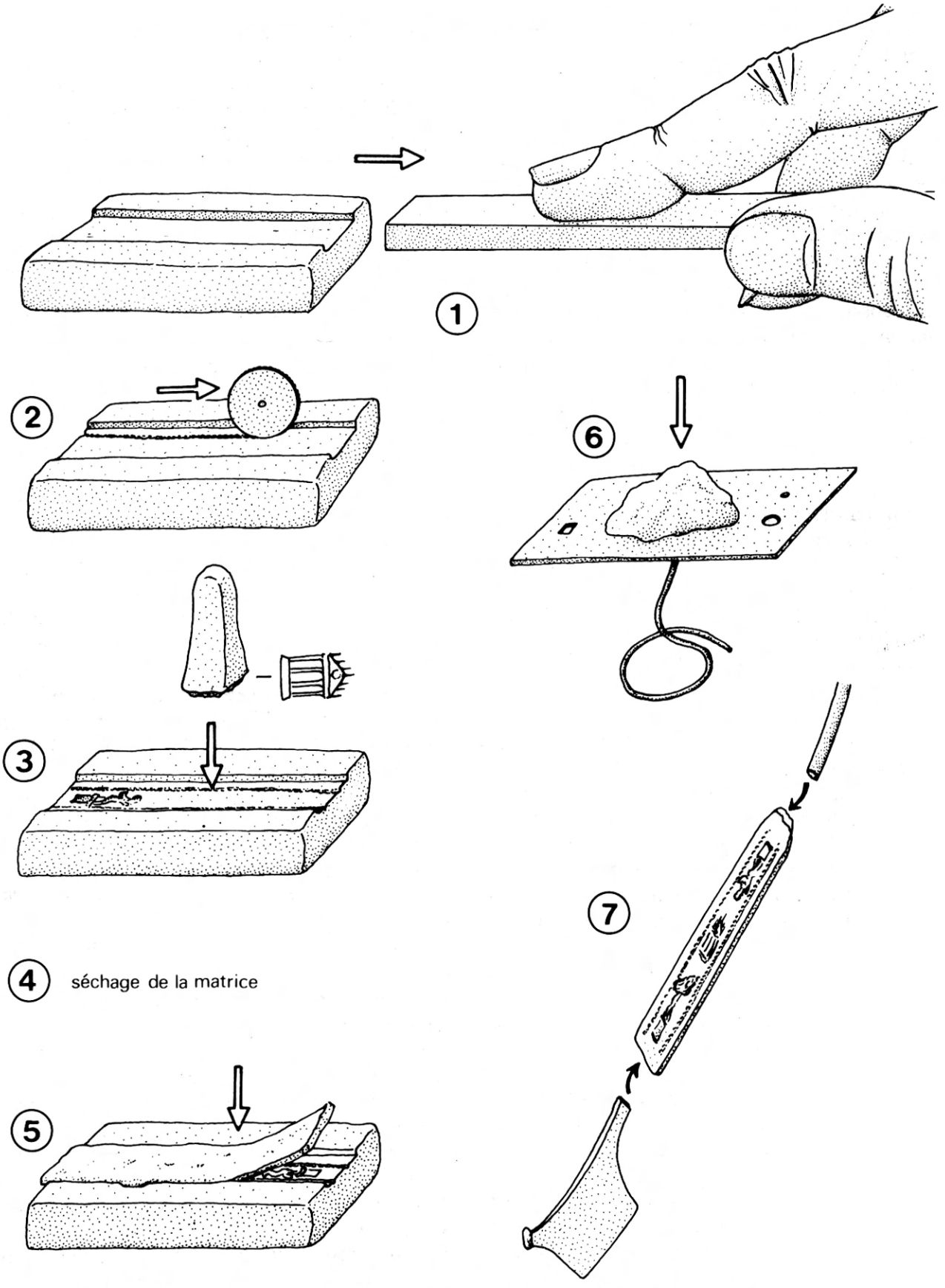


Fig. 10 - *Différentes phases de fabrication d'une fibule de la var. b 2 (reconstitution hypothètique).*

exemplaires d'Alésia provient des fossés datés du siège de 52 avant J.-C. (fig. 12, 3).

5. *Répartition et ateliers*

5.1 Répartition: (cf. LISTE, Annexe 2 et Carte fig. 13).

L'inventaire et la carte de répartition que nous proposons résultent de la synthèse de plusieurs recherches: celles de J. Werner complétées par le travail de S. Rieckhoff qui nous a servi de point de départ, l'inventaire de M. Guštin pour la Yougoslavie, les recensements de C. Peyre et de son équipe en Italie du Nord et de M. Feugère en Gaule. Le résultat, pour incomplet qu'il soit, permet néammoins de dresser une liste de 177 exemplaires, nombre qui incite à considérer la carte obtenue comme statistiquement représentative de la diffusion de ce type d'objets.

On constate que les fibules de Jezerine sont rares en Ibérie, hormis la côte catalane. En Gaule, le type ne se rencontre avec une réelle fréquence qu'en Languedoc et dans la moitié orientale des Pyrénées, avec quelques exemplaires disséminés dans le sud des Alpes et en Provence. La Suisse et l'Allemagne ne livrent que des fibules isolées, et presque uniquement au débouché de voies de passage alpines vers l'Italie (pour la Suisse: le Valais et l'Engadine). En Italie, on remarque la dispersion du type tout au long de la partie centrale de l'arc alpin; Rome en a livré un certain nombre, de même que plusieurs sites de l'Italie méridionale. En Yougoslavie, la Slovénie fournit un groupe particulièrement important, et on note l'existence de nombreux exemplaires entre le cours moyen du Danube et la côte dalmate. Quelques fibules isolées ont été découvertes en Europe Centrale (Bohême, Moravie) et d'autres sur la côte de Lithuanie.

Il s'agit là d'une répartition inhabituelle pour une fibule de cette époque, dans la mesure où elle concerne essentiellement, nous l'avons vu, la Gaule méridionale, l'arc alpin et la côte nord de l'Adriatique, alors que les types contemporains sont généralement mieux répartis en Gaule et en Europe continentale (Suisse, Rhénanie).

Par ailleurs, comme le souligne Sabine Rieckhoff, une répartition aussi spécifique a nécessairement une signification économique et historique précise; l'analyse montre cependant les dangers d'une explication unique. Nous examinerons plus loin (en 6.4) les contradictions apparentes entre le fait objectif que constitue la carte de répartition et les conclusions chronologiques issues des données archéologiques.

5.2 Problèmes de méthode: l'interprétation d'une carte de répartition.

La question se pose maintenant de savoir dans quelle mesure une plus grande concentration de fibules dans une zone donnée peut indiquer l'existence d'un atelier.

Nous avons donc distingué cinq groupes à forte densité et relativement distincts les uns des autres: le Languedoc, l'Italie du Nord et la Slovénie, l'Italie centrale et méridionale, la côte dalmate, et la moyenne vallée du Danube. De ces cinq zones, la concentration la mieux circonscrite est celle de Gaule méridionale, où plusieurs sites très voisins ont livré des fibules de ce type: parmi eux, Mailhac et Ensérune ont fourni chacun cinq exemplaires. Sans la preuve archéologique donnée par la fibule en cours de fabrication de Mailhac, on pourrait hésiter entre Mailhac et Ensérune pour la localisation d'un atelier; mais, compte tenu de la logique interne de la répartition des exemplaires dans cette région, on serait de toute façon assuré de la présence de cet atelier sur l'un des deux sites. La diffusion des objets à partir de Mailhac (ou d'Ensérune) est en effet cohérente vers le sud (côte catalane), vers l'ouest (Comminges) et vers l'est (Provence).

En revanche, la diffusion orientale n'est pas suffisante pour qu'on puisse attribuer à l'atelier mailhacien l'ensemble des séries cisalpines: compte tenu du nombre et de la distribution des exemplaires italiens et yougoslaves il y a donc eu nécessairement un ou plusieurs autres ateliers au-delà des Alpes.

Si, en Gaule, la carte de répartition est significative jusque dans ses manques, en raison de l'intensité des recherches récentes dans certaines régions, même proches de Mailhac (Languedoc oriental, vallée du Rhône), le problème se pose en termes différents pour la Catalogne, l'Italie du Nord ou du Centre. Le caractère fortuit ou dispersé des trouvailles peut fort bien, pour ces régions, fausser l'image que nous pouvons avoir

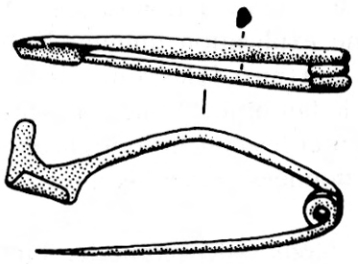


Fig. 11 - *Fibule du type de la Certosa; prov.: nécropole de la Certosa* (Bologne)*; Société Archéologique de Montpellier, France. Ech. 1/1.*

aujourd'hui de cette distribution. En particulier, l'existence du groupe italien méridional, sans intermédiaire connu, ou presque, avec les séries du nord de la péninsule, est surprenante. Peut-être la rareté des découvertes de fibules de Jezerine en Etrurie n'est-elle due qu'à l'intérêt préférentiel de nombreux étruscologues pour les périodes anciennes, au détriment des niveaux romains.

Il demeure que l'existence de zones à forte densité, comme l'arc alpin oriental, la côte dalmate ou le moyen Danube, semble impliquer la présence d'au moins un atelier dans chacune de ces régions. Une réserve doit cependant être ménagée pour la dernière zone: si, le long du Danube, la présence des fibules de Jezerine pouvait être mise en relation indubitable avec l'existence des troupes romaines sur le *limes*, la signification de ce groupe ne serait plus économique (fabrication ou commerce), mais directement historique.

Mais la localisation des ateliers ne découle pas de la seule interprétation de la carte de répartition (ou de la seule présence d'un témoin archéologique indubitable). Le *nombre* des exemplaires de chaque variante, comme la présence de dérivés du type dans la même région fournissent aussi sur la vitalité d'un artisanat local de précieuses indications. On trouve ainsi dans la haute vallée de l'Adige, outre de nombreux exemplaires de la variante a cannelée, deux représentants, découverts sur le même site (Mezzolombardo), de la très rare variante b2; et cette région a livré également plusieurs fibules proches du type de Jezerine, parmi lesquelles une imitation entièrement coulée (y compris la bague, qui est généralement rapportée).

Nous rangerons parmi ces fibules appartenant au type de Jezerine, mais s'en distinguant toutefois par un détail de leur morphologie, deux fibules remarquables par la tête de bélier qui remplace, à l'extrémité du pied, le bouton traditionnel

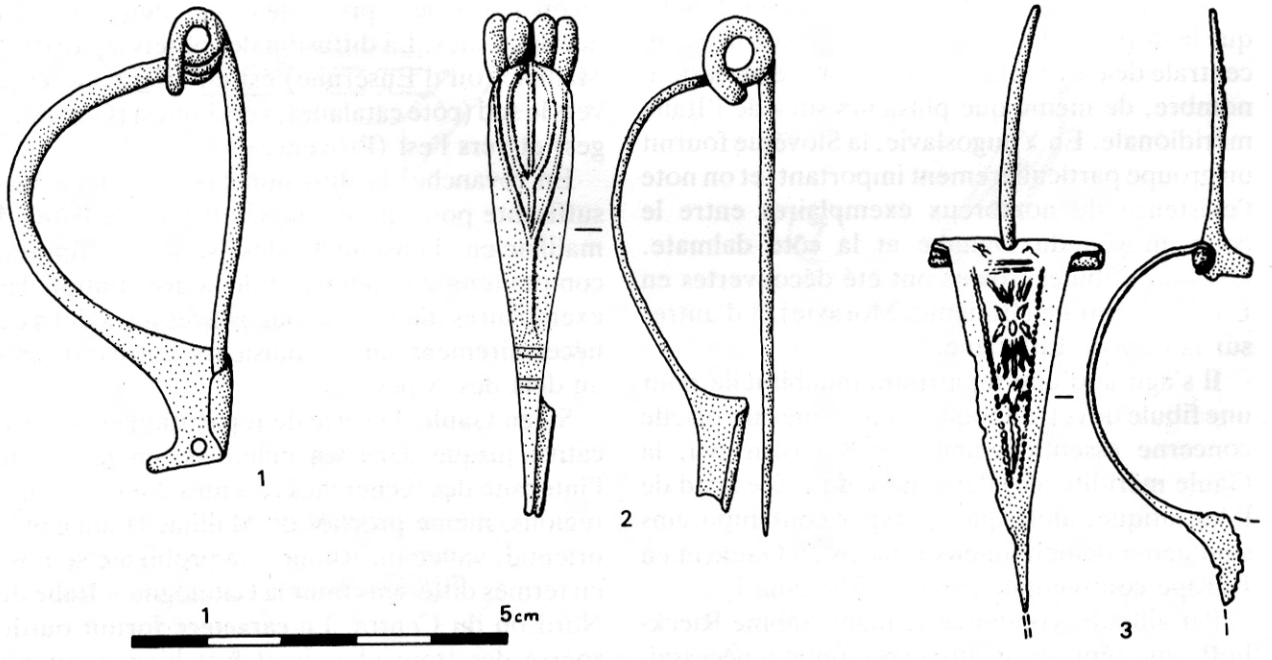


Fig. 12 - *1, Gorica* (d'ap. Rieckhoff, 1975)*; 2, Pistoia* (d'ap. "*Not. Scav.*", 1904)*; 3, Alésia* (d'ap. DUVAL 1974). *Ech. 1/1.*

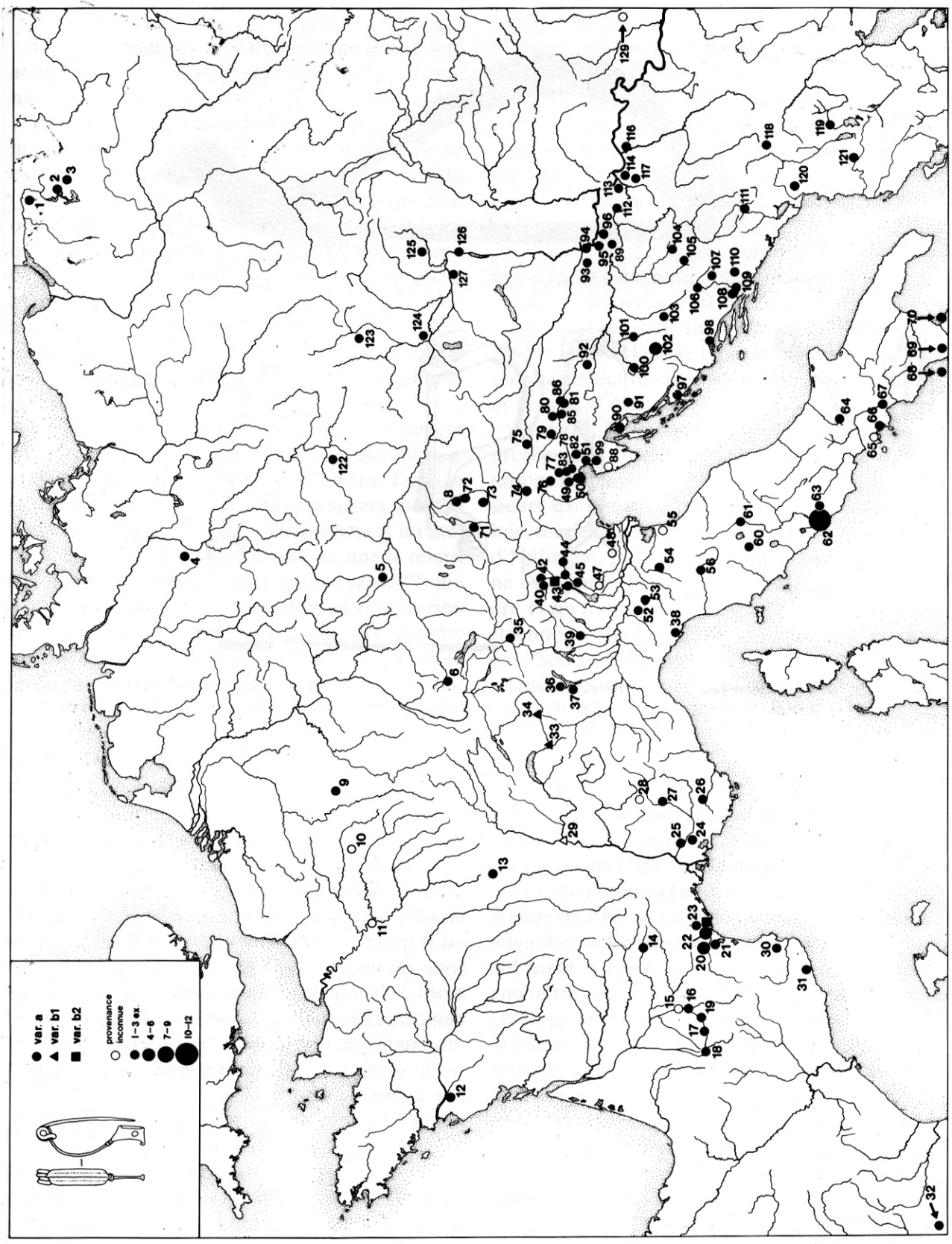


Fig. 13 - *Carte de répartition des fibules du type de Jezerine* (d'ap. RIECKHOFF 1975, modifié et augmenté).

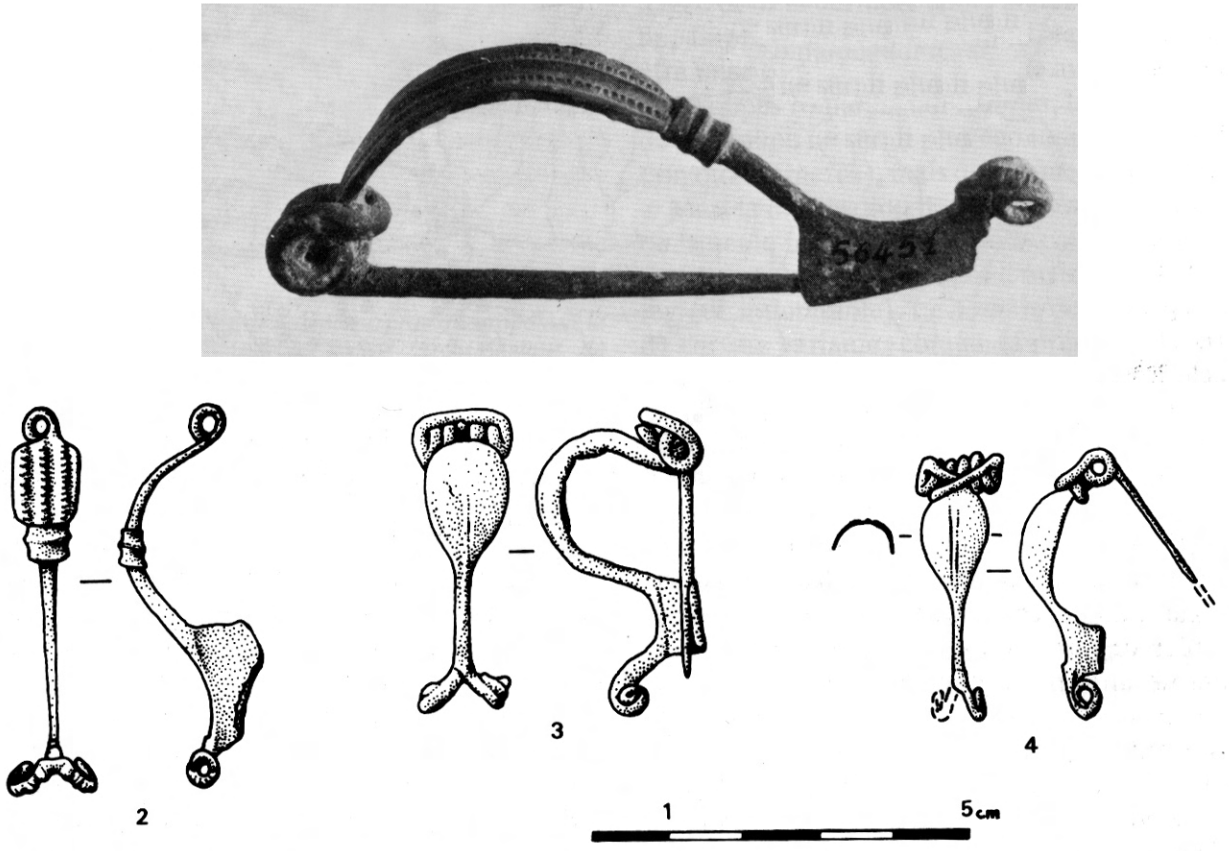


Fig. 14 - *1, nécropole d'Este* (Photo Soprintendenza alla Preist. e all'Etnogr.)*; 2, Vieille-Toulouse* (Hte-Garonne, France)*; 3, Kronwinkl* (Bavière) (d'ap. W. KRÄMER)*; 4, Magalas, Montfo* (Hérault, Fr.). *Ech. 1/1, sauf 1, agrandie.*

(fig. 14, 1 et 2). L'une d'elles, conservée au Musée Pigorini à Rome, provient d'une tombe d'Este;[20] l'autre, munie d'un arc remarquablement court, a été trouvée sur l'oppidum de Vieille-Toulouse.[21] Ces deux fibules se distinguent en outre de la série par un porte-ardillon rectangulaire bien individualisé et non perforé. Dans les deux cas, le museau de l'animal est fortement stylisé, alors que les cornes, bien développées, sont fidèlement représentées avec des bourrelets marqués. Ce motif zoomorphe n'est pas inconnu sur des fibules de La Tène finale, puisqu'on le rencontre également sur deux exemplaires comportant un arc en forme de coquille: l'un vient de Kronwinkl dans le sud de la Bavière,[22] l'autre de l'oppidum de Montfo à Magalas (Hérault)[23] (fig. 14, 3 et 4).

A une période antérieure, des fibules à tête de bélier se rencontrent au Hallstatt final, uniquement dans la région du Trentin-Haut Adige.[24] Dans la région toute proche de Slovénie, on trouve au début du second âge du fer des fibules munies d'un décor zoomorphe comparable.[25] Il est frappant de constater que c'est dans la même zone (extrémité orientale de l'arc alpin), que le motif de la tête de bélier est utilisé tout au long du deuxième âge du fer, sur divers objets: bracelets, ornements de mobilier....[26] Sur les fibules du Ier siècle avant J.-C., ce motif a donc pu se développer à partir d'une tradition artisanale bien implantée localement.

Un autre groupe peut être défini, de la même manière, à partir de fibules de Slovénie comportant une côte disposée sous l'arc (*supra*, 2 et fig. 6, 2). Cette particularité nous fournit l'indice d'une production locale indubitable.

5.3 Les ateliers:

On ne connaît donc avec certitude qu'un seul atelier ayant produit le type de Jezerine: Mailhac.

Pour les autres, on en est réduit à des approximations: en Italie septentrionale, un atelier a pu exister, nous venons de le voir, dans le Trentin (plus qu'à la vallée de l'Adige proprement dite, on pense à la région de l'*Anaunia* ou *Val di Non*, qui regroupe la plupart des exemplaires découverts et dont la vitalité, autour des centres de Meclo-Mechel et de Sanzeno, est attestée bien avant l'époque romaine). De son côté, la Slovénie a certainement possédé une production propre. L'existence d'un autre atelier en Dalmatie est très vraisemblable mais non prouvée.

Enfin, on peut se demander si d'autres ateliers n'ont pas existé également en Italie méridionale et dans d'autres zones d'Italie du Nord. Dans le premier cas, la tradition des bronziers campaniens ne suffit pas à étayer l'hypothèse d'un atelier local (pas plus, nous l'avons vu, que le relatif isolement du groupe). En ce qui concerne l'Italie du Nord, on constate que les fibules de Jezerine se rencontrent essentiellement dans des secteurs qui de tout temps ont été en relation étroite avec le Trentin-Haut Adige (basse vallée de l'Adige, Emilie-Romagne, et toutes les vallées alpines). Par ailleurs, dans ces secteurs, n'existe pour ainsi dire pas de variante ou d'imitation du type. Il n'est donc pas impossible que toutes les fibules des Alpes italiennes et les quelques exemplaires de la plaine padane aient été fabriqués dans la même région de la haute vallée de l'Adige.

Compte tenu des remarques précédentes sur l'origine de la forme et l'existence de types connexes en Italie septentrionale (*supra*, 4.1 et 4.2), nous pensons que c'est dans l'arc alpin oriental que le type est apparu pour la première fois. Les productions voisines (Gaule et Dalmatie) découleraient à l'origine de l'imitation d'exemplaires importés de cette zone.

6. *Chronologie*

6.1 Les hypothèses antérieures.

Parmi les prises de position des auteurs qui ont proposé des datations globales pour le type de Jezerine, il nous faut distinguer ceux qui s'appuient sur des documents italiens et ceux qui utilisent des sources provinciales.

Le premier, J. Werner avance une chronologie assez haute, et approximative: "fin de la période républicaine". Il considère que le type est italien, mais ne cite pas le détail de ses sources.[27] Il sera suivi, en 1966, par F. Fischer qui propose de dater ces fibules des "dernières décennies du Ier siècle avant J.-C.".[28] Dans son étude des fibules de Suisse, E. Ettlinger[29] déplace très sensiblement cette fourchette chronologique, en la rabaissant à la période 20 av./20 ap. J.-C. Tout en s'appuyant en partie sur le travail de Werner, elle estime en effet que le type de Jezerine constitue un intermédiaire entre les types laténiens tardifs et le type d'Aucissa.

En 1975, S. Rieckhoff reprend l'ensemble du problème et dresse un répertoire critique des datations italiennes et provinciales. Elle utilise plusieurs exemplaires trouvés sur des oppida gaulois, sur des sites d'Italie, ainsi qu'une découverte d'Hüfingen, pour suggérer que le type de Jezerine est apparu dans la période 50-30 avant notre ère et qu'il disparaît à la fin de la période augustéenne, malgré quelques trouvailles plus tardives. Son étude envisage la datation du type de manière globale, sans distinguer les différentes régions, mais en utilisant un nombre important de sources. On peut cependant regretter que des documents de valeur archéologique inégale, comme on le verra, soient placés au cours de l'argumentation sur un plan d'égalité.[30]

6.2 Les critères typologiques de datation.

Une chronologie approximative peut être proposée, dans le cas du type de Jezerine, par l'examen de certaines particularités morphologiques: le ressort à quatre spires et corde interne, l'arc plat orné, la bague rapportée sur l'arc, le bouton terminal redressé.

Dans l'évolution des fibules à la fin de La Tène, l'apparition du ressort à quatre spires et corde interne constitue une innovation technique importante et une rupture technologique qu'il convient de dater avec précision. Les premières fibules à adopter ce genre de ressort semblent appartenir au type de Nauheim. Elles apparaissent, pour la Gaule méridionale, vers 100 avant J.-C. Il semble donc établi qu'aucune fibule comportant

un tel ressort ne peut être antérieure au Ier siècle avant notre ère.

De la même manière, l'aplatissement de la section de l'arc, devenu rubané, sa propension à recevoir un décor longitudinal, en creux ou en relief, sont des caractères qui se développent au Ier siècle, à la suite du type de Nauheim. Sur ce modèle, l'arc est d'abord martelé, puis il reçoit un décor gravé ou estampé; la présence sur les fibules du type de Jezerine d'un décor moulé, (donc prévu dès la fabrication du modèle en cire), et la variété même de ces décors indiquent une phase évoluée du processus. Les fibules de Jezerine sont donc nécessairement postérieures à la phase primitive d'apparition et de développement du type de Nauheim: nous nous trouvons au plus tôt dans le deuxième tiers ou vers le milieu du Ier siècle avant J.-C.

La bague rapportée entre l'arc et le pied constitue un élément archaïsant intéressant. Au cours de l'évolution des fibules entre La Tène II (pied redressé et attaché sur le dessus de l'arc) et La Tène III (arc et pied d'un seul tenant), plusieurs indices montrent que les artisans ont tenu à évoquer de temps à autre la silhouette des anciennes fibules de La Tène II. On peut compter parmi ces indices le porte-ardillon ajouré des fibules de Nauheim. D'autre part, plusieurs auteurs ont considéré les incisions transversales qui limitent très fréquemment le décor des fibules de Nauheim, vers le pied, comme un souvenir de l'ancienne bague des fibules de La Tène II. A la place de cette évocation discrète, nous trouvons, pour les fibules de Jezerine, une véritable bague moulurée, et surtout *rapportée*, alors que cette bague ne joue aucun rôle fonctionnel et qu'il aurait été beaucoup plus simple de la suggérer par quelques moulures, comme sur la fibule déjà citée du Musée de Trente.[31]

Ce retour à une évocation plus précise du modèle ancien peut manifester la volonté des artisans d'inscrire leur production dans une tradition laténienne, malgré les innovations et les avantages technologiques du nouveau modèle. Il faut noter, en tout cas, le caractère constant de cette particularité sur toutes les fibules de Jezerine connues, et ce, quelle que soit la région considérée.

Le bouton terminal redressé évoque, nous l'avons vu, la silhouette des fibules préromaines italiques. Cette particularité semble avoir connu une vogue nouvelle au Ier siècle avant notre ère, puisqu'on la retrouve sur plusieurs modèles contemporains, comme les types dits de Gorica ou d'Alésia.[32] Ce caractère commun contribue à inscrire ces différents types dans un même cadre culturel.

6.3 Exemplaires datés par leur contexte.

Il nous semble important d'envisager successivement les contextes italiens, puis provinciaux, en distinguant les données chronologiques fournies par les différentes régions.

6.3.1 Italie. En Italie, cinq découvertes "en contexte" sembleraient pouvoir fournir des données chronologiques utilisables. Nous verrons cependant que plusieurs d'entre elles ne comportent pas les garanties nécessaires, ou ont pu être interprétées de manière erronée.

S. Rieckhoff cite la fibule de Punta dell'Alice, qu'elle dit provenir d'un contexte nettement républicain.[33] Mais P. Orsi, publiant les fouilles du sanctuaire, nous apprend que cette fibule aurait été recueillie sur le site en dehors des fouilles régulières. Il note d'ailleurs la patine inhabituelle de l'objet et émet lui-même les plus amples réserves sur sa provenance.[34]

La fibule d'Akrai ne fournit guère, elle non plus, de données chronologiques précises: S. Rieckhoff, tout en reconnaissant que l'objet n'est pas exactement daté, estime qu'il appartient toutefois à un contexte nettement républicain, en particulier à cause de la campanienne C et de la céramique de Gnathia tardive qui l'accompagnent. P. Pelagatti, qui publie le sanctuaire,[35] considère, il est vrai, que pour l'ensemble du site la céramique découverte ne descend pas au-delà du milieu du Ier siècle avant J.-C.; mais N. Lamboglia, de son côté, indique que pour l'aire sicilote la campanienne C peut arriver jusqu'à l'époque augustéenne.[36] D'autre part, le contexte précis de la fibule ne semble pas connu, et on a apparemment trouvé sur le même site au moins une autre fibule, à charnière, apparentée au type d'Aucissa, qui n'est certainement pas antérieure aux deux dernières décennies du Ier siècle avant J.-C.

La nécropole de Cenisola a été fouillée à la fin du siècle dernier et il est aujourd'hui impossible de reconstituer les ensembles funéraires; on ne dispose que de quelques dessins publiés d'une partie du mobilier.[37] En fonction des monnaies découvertes et du contexte historique régional, on a proposé une durée d'utilisation d'un siècle environ, entre le début du IIe et le premier tiers du Ier siècle avant J.-C..[38] Cette chronologie haute ne nous semble pas suffisamment étayée par des arguments archéologiques: l'absence de monnaies postérieures à 87 ne saurait fournir le *terminus ante quem* de la nécropole, et certains mobiliers sont probablement plus tardifs: les quatre fibules illustrées (fig. 15) semblent plus caractéristiques de la deuxième moitié que du premier tiers du Ier siècle avant notre ère. De même, une partie de la céramique appartient sans aucun doute à la deuxième moitié du Ier siècle, par exemple l'unique olpè publiée qui, avec sa panse globulaire et son long col droit, rappelle d'autres vases de sites ligures (navire romain d'Albenga: vers 40 avant J.-C.,[39] Albintimilium, couche VI A: 50/20 avant J.-C.[40]), et, plus généralement, de l'Italie nord-occidentale.[41]

S'il faut en croire la datation proposée par J. Graue,[42] la fibule de la tombe 30 d'Ornavasso (S. Bernardo) serait la plus ancienne que l'on connaisse pour ce modèle. Il attribue en effet la tombe 30 à sa phase II, qui se termine vers 75 avant J.-C. Cette datation, qui est d'ailleurs en contradiction avec toutes les autres fournies par des contextes archéologiques pour le type de Jezerine, est certainement trop haute et, si l'on en croit P. Piana Agostinetti,[43] il faudrait nettement l'abaisser. L'ensemble du matériel de la tombe (fig. 16) peut être daté vers 30 avant J.-C., ou peu avant, malgré la présence de l'épée de type laténien qui semble avoir guidé J. Graue dans l'attribution d'une datation haute. L'autre argument en ce sens pourrait être la bague d'argent en spirale citée par Graue, mais dont la présence dans la tombe 30 ne semble pas assurée (P. Piana Agostinetti ne la cite pas parmi le matériel de cette tombe). De toute façon, ces bagues, plutôt caractéristiques de la première moitié du siècle, apparaissent pourtant dans quelques contextes plus récents, par exemple la tombe 25 de San Bernardo (Période III de Graue: 50-25/15 avant J.-C.).

La tombe 14 de Gravellona Toce contenait, outre la fibule de Jezerine, trois vases de céramique commune qui appartiennent certainement à la deuxième moitié, et même plus précisément au dernier tiers du Ier siècle avant J.-C..[44]

6.3.2 La Slovénie et l'Illyrie. La Yougoslavie nous fournit un certain nombre de contextes datés, pour la plupart de caractère funéraire. M. Guštin note cependant la présence du type de Jezerine sur des *castellieri* préromains, comme Stična et Šmarjeta.

Parmi les sépultures les plus anciennes, on peut peut-être compter la tombe 39 d'Idria[45] qui a livré, outre une fibule de Jezerine, une fibule en fer proche des types de La Tène II (fig. 17). Notons cependant que, sur tout le versant méridional de l'arc alpin, certains types de fibules de

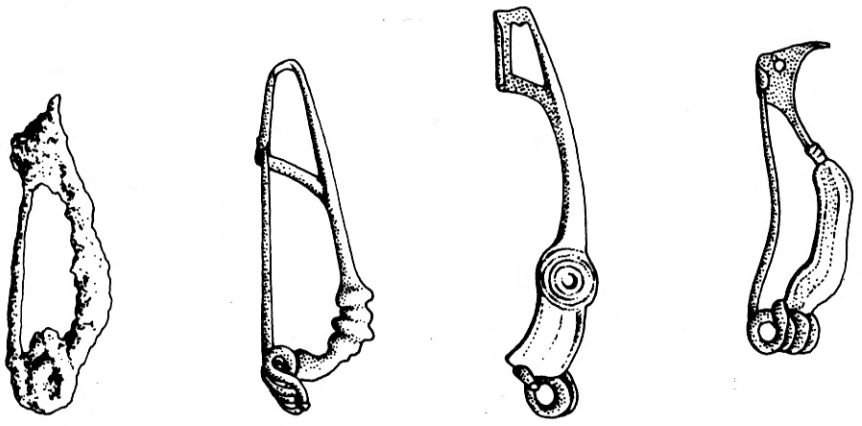
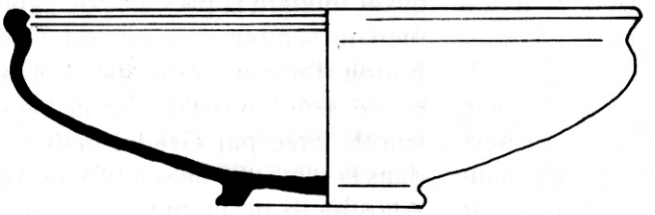
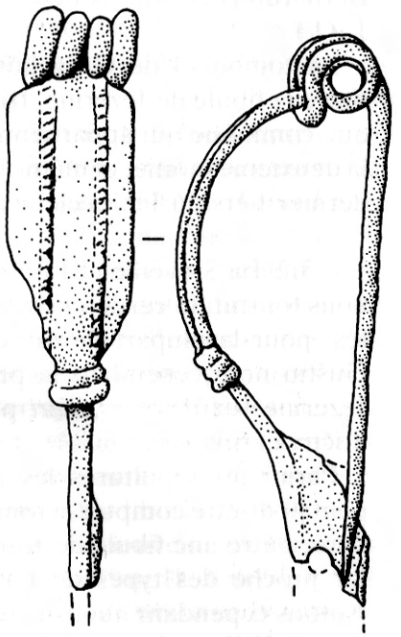


Fig. 15 - *Fibules de la nécropole de Cenisola* (d'ap. "Not. Scavi" 1879, pl. 9; échelle inconnue).

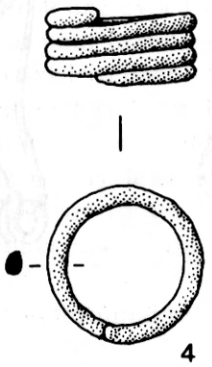
Fig. 16 - *Ornavasso, tombe 30 de S. Bernardo* (d'ap. GRAUE 1974; 1, éch. 1/3; 2, éch. 1/4; 3)



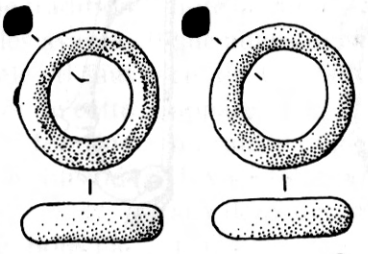
2



3



4



5 6



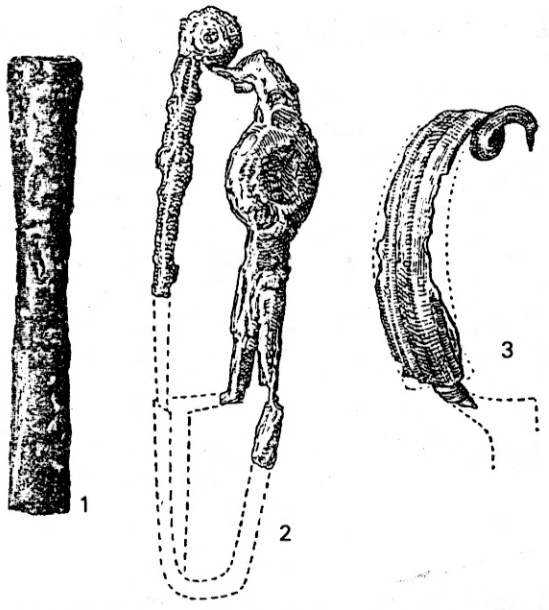


Fig. 17 - *Mobilier de la tombe 39 d'Idria* (d'ap. "Mitt. Präh. Kom." I, 1887-1903); *1, éch. 1/4; 2 et 3, éch. 3/4.*

La Tène Ancienne et Moyenne perdurent jusqu'à une date avancée du Ier siècle avant J.-C. La tombe 39 d'Idria n'est donc pas nécessairement antérieure au troisième quart du Ier siècle avant notre ère.[46] Deux autres tombes d'Idria nous semblent plus récentes: la tombe 18[47] comportait une fibule à corde externe et griffe, du dernier tiers du Ier siècle, et une passoire en bronze qui ne semble guère postérieure, sur les très nombreux habitats d'Europe occidentale où on l'a rencontrée, à 20 avant J.-C..[48] Dans la tombe 21,[49] on a trouvé une lance avec son talon, deux seaux en bronze de facture romaine, avec une fibule d'Aucissa précoce qui ne saurait être antérieure à 15 environ avant J.-C..[50] On peut donc dater cette tombe des toutes dernières années du Ier siècle.

Dans les nécropoles de Jezerine et de Ribič, quatre fibules appartiennent à des tombes de la phase V b de Z. Marić (35 av./10-20 ap. J.-C.), un seul exemplaire appartenant à la phase V a (110/35 av. J.-C.), et deux, enfin, à la phase VI (postérieure à 10-20 ap. J.-C.).[51]

La tombe 140 de Novo Mesto, avec sa pointe de lance et les deux vases tournés, d'influence romaine, est caractéristique d'une tombe masculine de la phase VI de M. Guštin, soit postérieure à 35 avant notre ère.[52] Il est cependant difficile d'assigner une date précise à cette tombe à l'intérieur de l'époque augustéenne, l'élément chronologique le plus sûr restant la fibule de Jezerine...!

Dans la tombe 3 de Reka pri Cerknem, l'association d'une fibule de Jezerine avec une fibule à ailettes norico-pannonienne et trois *kräftig profilierte Fibeln* suggère une datation augustéenne; la présence de deux boucles de ceinture, l'une à axe et l'autre à bouton relevé, accentue le caractère "militaire" de ce dépôt.[53]

6.3.3 La Gaule. Les exemplaires de Pommiers et de Bibracte sont utilisés par S. Rieckhoff comme des jalons chronologiques assurés. Le premier appartiendrait même, selon D. F. Allen,[54] au plus tard au troisième quart du premier siècle avant notre ère; J.-B. Colbert de Beaulieu a cependant montré que, comme à Bibracte, l'occupation de l'oppidum se prolongeait très tard dans le règne d'Auguste.[55]

L'oppidum de Vieille-Toulouse connaît une occupation intense au Ier siècle, interrompue, selon G. Fouet et G. Savès, en 8 avant J.-C..[56] Néanmoins, le dixième des fibules du site appartient à des types tardo-augustéens ou postérieurs. Notons enfin que la plupart des documents recueillis à Vieille-Toulouse, comme à Cavaillon (Annexe 2, n° 25), l'ont été en dehors de tout contexte archéologique.

La fibule de Saint-Bertrand-de-Comminges serait l'une des plus tardives que l'on connaisse, aucun document céramique antérieur à la fin du règne d'Auguste n'ayant été découvert dans la plaine: ce n'est vraisemblablement pas à cet endroit qu'il faut situer la ville fondée en 72 avant J.-C. par Cneius Pompée, et aucune fibule découverte à Saint-Bertrand-de-Comminges ne peut remonter à l'époque de cette fondation.[57]

6.3.4. L'Europe continentale. Rien ne prouve que la fibule de Stradonice n'appartient pas aux dernières années de l'occupation de l'oppidum, dont les vestiges les plus récents datent du règne d'Auguste.[58]

A Hüfingen, la fibule du type de Jezerine publiée par S. Rieckhoff a été découverte dans une couche rattachée par cet auteur à l'"horizon de

transition", qu'elle propose de dater de la période 50-20 avant notre ère.[59]

6.4 La datation du type de Jezerine.

Ces différents éléments semblent montrer que la fabrication et l'utilisation du type de Jezerine se situe entre l'époque de César et le règne de Tibère. Aucun document *archéologique* ne nous fournit un *terminus* assuré antérieur à 40/30 avant notre ère, et la plupart de nos fibules semblent avoir été découvertes dans des contextes augustéens.

Malgré l'évidence archéologique, l'examen de la carte de répartition du type en Gaule ne peut manquer de surprendre: si la fibule de Jezerine est augustéenne, comment expliquer qu'on ne la rencontre presque exclusivement qu'en Narbonnaise (à l'exception de quelques sites importants comme Bibracte ou Pommiers)? Une telle distribution, qui semble ignorer presque totalement la *Gallia comata*, évoque plutôt un contexte précésarien. On ne peut cependant fonder sur ce seul critère une datation que contredit par ailleurs l'ensemble de la documentation archéologique. Pourtant, alors que la distribution du type n'est pas susceptible de bouleversements importants dans un avenir proche, les conclusions chronologiques, issues de découvertes archéologiques de mieux en mieux enregistrées, de mieux en mieux comprises, risquent, elles, d'être remises en cause.[60]

Dans l'état actuel de la documentation, nous proposons donc pour la fibule de Jezerine la chronologie suivante: création du type vers 40/30 avant notre ère, utilisation maximum entre les années 30/20 avant J.-C. et 1/10 de notre ère.

Au terme de cette étude, il nous semble qu'un tel travail autorise deux types de conclusions: l'une porte, de façon générale, sur les processus d'innovation et de reproduction dans le domaine de l'artisanat du bronze; l'autre concerne la vitalité de la tradition artisanale dans la région qui nous semble être à l'origine des fibules de Jezerine.

A notre avis, la création de ce type conjugue de réelles réminiscences italiques à une tradition laténienne, dont ces fibules, nous l'avons vu, sont plus proches que bien d'autres modèles contemporains. Ces deux influences sont particulièrement mêlées dans l'arc alpin oriental au premier siècle avant J.-C., où elles ont pu s'exprimer dans un milieu artisanal très fécond.

Mais il nous paraît important de souligner que la répartition d'un type d'objet en bronze, comme les fibules de Jezerine, ne correspond pas à la diffusion de la production d'un seul atelier. Nombreux sont les cas où, comme pour nos fibules, on pourrait distinguer des variantes locales qui nous éclairent sur le mode de reproduction d'un "type" donné. Les ateliers "secondaires" que nous avons individualisés, pour des raisons différentes, en Languedoc et en Illyrie, par exemple, ne constituent en fait que les exceptions heureuses qui nous permettent d'imaginer le fonctionnement du système, là où nous ne disposons pas de documents aussi évidents.

Dans ce cas particulier, on constate donc en premier lieu l'élaboration d'un schéma dans un atelier d'Italie du Nord ou de Slovénie; cet atelier produit et diffuse des objets qui, à leur tour, vont servir de modèles à de nouvelles séries. Il faut, par conséquent, abandonner l'idée traditionnelle d'une diffusion centripète à partir d'un atelier unique, schéma qui privilégie à l'excès les activités commerciales au dépens de la vitalité des artisanats locaux.

D'autre part, la création du type de Jezerine dans cette partie orientale de l'arc alpin s'inscrit dans une longue tradition artisanale locale. Entre le premier âge du fer et une date avancée du Haut-Empire, on peut citer, en effet, un certain nombre de petits objets de bronze créés ou reproduits dans cette région (en particulier, la haute vallée de l'Adige et sa vallée adjacente de l'Anaunia (Val di Non), et la moyenne vallée de l'Isonzo). Dès le Hallstatt final, les artisans de cette zone, recevant des modèles de fibules fabriqués en milieu transalpin, ont élaboré à partir de ces exemplaires des types d'objets originaux: fibules zoomorphes[61] ou fibules à timbales multiples,[62] qu'ils ont ensuite diffusés à une échelle plus restreinte vers des zones voisines.[63] La répartition des fibules de type Certosa, avec ses deux pôles du Trentin-Haut Adige et de la Slovénie, fournit un autre exemple de la vitalité de ces deux zones dans le domaine de l'artisanat du bronze (fig. 18). Plus tard, la diffusion des *Krebsschwanzfibeln* laisserait à penser que ces

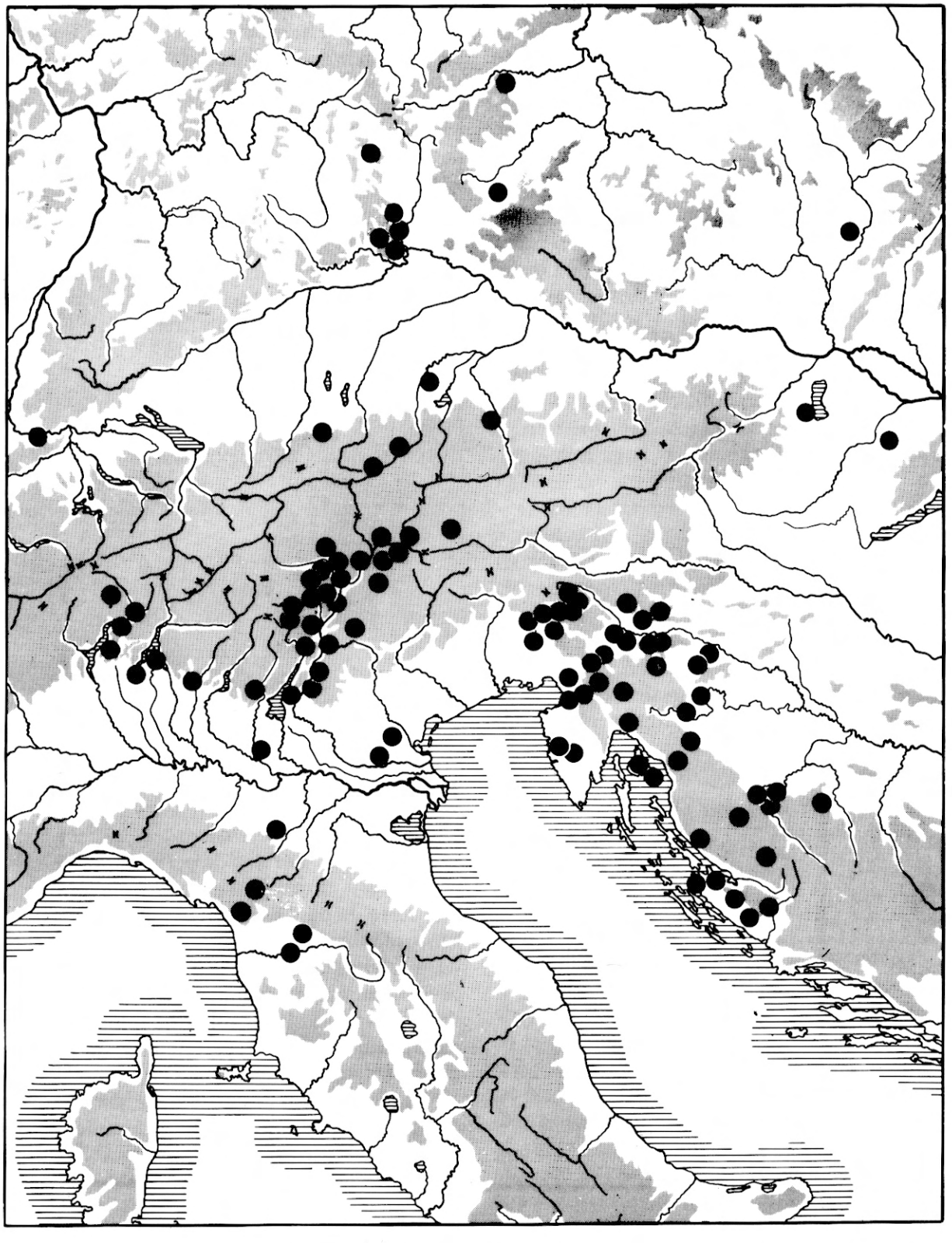


Fig. 18 - *Carte de répartition des fibules de type Certosa, toutes variantes confondues* (d'ap. B. TERZAN, modifié).

fibules sont issues d'ateliers de la même région: on les rencontre en effet, outre la vallée de l'Adige, dans des zones qui sont traditionnellement en contact étroit avec cette dernière.[64]

A l'époque romaine, les types Almgren 67 et 68 ont été fabriqués dans plusieurs ateliers situés à l'extrémité orientale de l'arc alpin: Aquilée, Sisak, le Magdalensberg... .[65] Ils sont en outre extrêmement fréquents dans le Trentin-Haut-Adige, notamment à Mechel,[66] et on les rencontre encore, à l'ouest, sur plusieurs sites du Tessin. Ces fibules nous fournissent donc, pour la période augustéenne et le début du Haut-Empire, un nouvel exemple d'une répartition comparable à celle du type de Jezerine.[67] On pourrait citer encore le cas contemporain des fibules du type dit d'Alésia qui, répandues également en Europe continentale, ne sont nulle part aussi fréquentes qu'entre la vallée de l'Adige et le Valais suisse.[68] A partir du IIe siècle de notre ère, les fibules du type *Zangenfibel* fournissent une carte de répartition très comparable à celle des deux modèles précédents.[69]

Tous ces exemples témoignent donc, sur une période particulièrement longue, de l'activité remarquable de ces artisans bronziers qui semblent s'être spécialisés dans la fabrication des petits objets, et notamment des fibules. La rareté des monographies typologiques, en matière de fibules comme d'autres objets "mineurs", a sans doute oblitéré jusqu'ici l'importance du phénomène. Les recherches portant sur des objets aussi modestes permettent cependant de mettre en lumière des pans entiers d'une activité artisanale et économique, qui en l'absence d'une telle démarche resteraient ignorés.

ANNE-MARIE ADAM
MICHEL FEUGÈRE

ANNEXE I

Le Décor de la variante b2

Cette variante concerne quatre fibules seulement: 2 trouvées à Mezzolombardo (Trente), au décor semblable et formant la paire (n° 43), une d'Ensérune (n° 22) et une autre conservée au Musée national Danois (prov. inconnue).

Les éléments de base du décor sont, nous l'avons vu, toujours les mêmes, mais avec des variantes d'une fibule à l'autre. Au centre, la façade d'un temple à quatre colonnes pour les fibules de Mezzolombardo, trois dans les autres cas. Au-dessus des colonnes, un fronton triangulaire est surmonté d'une ligne de statues, ou plutôt d'acrotères pointues. Sur la fibule d'Ensérune, le centre du fronton porte un décor, sphère ou croissant, et les acrotères sont moins visibles que pour les autres temples.

Le temple est encadré de deux personnages ou statues, tête-bêche. Les figures les plus nettes sont celles de la fibule de Copenhague, où l'on voit clairement deux Eros nus, de profil, les jambes à demi fléchies, le corps légèrement incliné vers l'avant, et portant de petites ailes haut placées dans le dos. Les deux Amours surmontent une sorte de base cylindrique, avec une excroissance médiane: il pourrait s'agir d'un autel cerclé de guirlandes. L'Eros situé vers le pied de la fibule tient contre sa jambe gauche quelque chose qui forme un léger relief ondulé: un animal, debout sur ses pattes postérieures, ou plutôt un arc, posé verticalement (fig. 19, 1).

Sur les deux fibules de Trente, on voit nettement vers la tête de l'arc, sous le temple, un Eros nu, semblable à celui de Copenhague, mais tourné de l'autre côté. A l'opposé, il s'agit peut-être de la même représentation, mais les reliefs sont peu nets (on distingue surtout les deux jambes, légèrement écartées, et la grosse tête ronde) (fig. 19, 2).

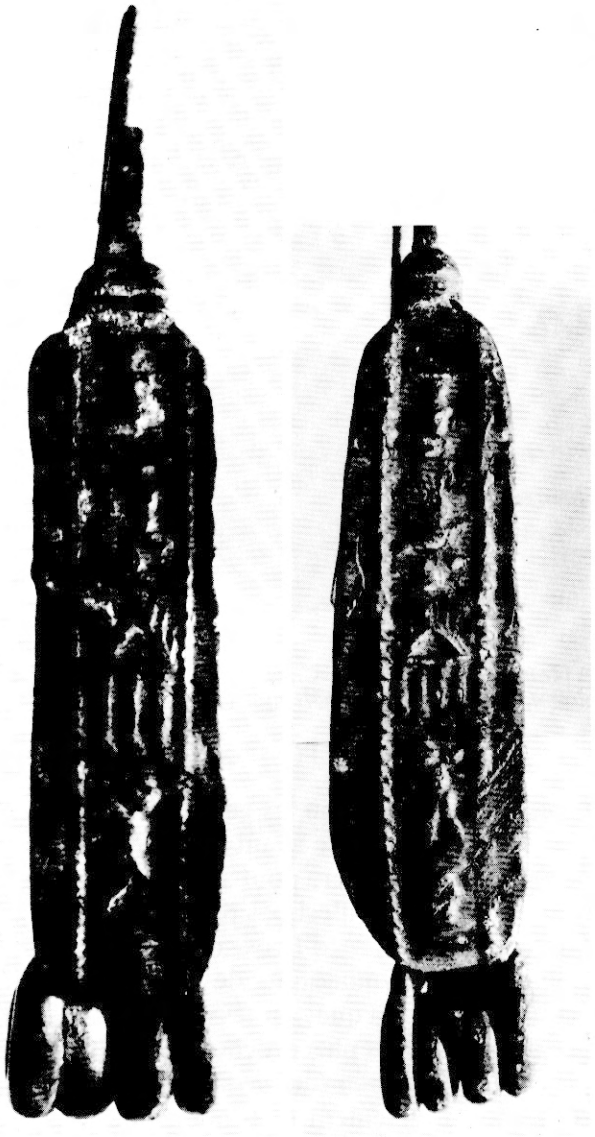


Fig. 19 - *Décors de la variante b 2: 1, Copenhague, Musée National (prov. inconnue)* (photo National Museum)*; 2, Trente, Museo Provinciale d'Arte* (prov.: Mezzolombardo) (cliché R. Adam).

Les conditions de conservation sont pires encore pour la fibule d'Ensérune, où les reliefs sont altérés par des concrétions. Seule la figure située vers le pied est vraiment visible, mais l'autre doit être semblable; toutes les deux tiennent peut-être devant elles à la verticale un bâton ou une lance.

Nous avons envisagé plus haut la technique de fabrication qui semble la plus vraisemblable pour ces fibules. Compte tenu de cette technique, c'est-à-dire de l'utilisation, pour imprimer la matrice de plusieurs poinçons différents mis bout-à-bout, il était tentant de supposer pour la réalisation de ce décor un remploi possible de poinçons déjà existants, par exemple de poinçons servant à l'impression des moules pour la céramique. On trouve effectivement certaines figures d'Eros assez voisines des nôtres sur les gobelets d'Aco, qui correspondent comme les fibules de Jezerine aux dernières décennies du Ier siècle av. J.-C., et dont les ateliers ont été localisés en Italie du Nord.[70] Mais on ne peut pas affirmer qu'il y ait, au delà d'une simple parenté iconographique, correspondance complète entre les motifs des vases et ceux des fibules. Et la glyptique fournit également, dès la fin de la République, un grand nombre de figurations d'Eros dont aurait pu s'inspirer l'auteur de nos poinçons.[71]

Quant au modèle du temple prostyle, c'est évidemment sur des types monétaires qu'on rencontre les figurations les plus proches. La plus ancienne représentation monétaire d'un temple apparaît en -78 (ou -76, selon Sydenham) sur un denier de M. Volteius (temple de Jupiter capitolin).[72] Et on en trouve surtout plusieurs dans la deuxième moitié du siècle, qui présentent un certain nombre de traits communs avec les temples figurés sur les fibules (en particulier la stylisation des acrotères pointues):

- temple de *Clementia Caesaris* (P. Sepullius Macer, 44 av. J.-C.) (Crawford, n° 480/21, pl. LVII, 13 et Fuchs, pl. 4, 44) (fig. 20, 1).
- temple de Jupiter capitolin (Petillius Capitolinus, 37 av. J.-C. - ou 43 d'après Crawford) (Crawford, type 487/1, pl. LVIII, 6 et Fuchs, pl. 4, 51-52) (fig. 20, 3).
- temple de *Divus Iulius* (aureus et denier de 36 av. J.-C.) (Crawford, n° 540, p. 537-538 et Fuchs, pl. 4, 57 et 5, 58) (fig. 20, 2).
- temple de Jupiter capitolin (-27) (Fuchs, pl. 5, 59-60) (fig. 20, 4).

D'autres temples encore apparaissent à l'époque augustéenne, et parfois en relation avec des statues (par exemple celui de Mars Ultor).[73]

Pourtant aucun de ces types n'est reproduit exactement sur les fibules, où l'on trouve plutôt une sorte d'interprétation du type monétaire. De même, il ne semble pas qu'aucun autre monu-



Fig. 20 - *Exemples de types monétaires avec des temples prostyles (2e moitié du Ier s. av. J.-C.): 1, Aedes Clementia Caesaris; 2, temple de Divus Iulius; 3, temple de jupiter Capitolin; 4, temple de Jupiter Olympien* (d'ap. FUCHS, pl. 4, n° 44-52-57 et pl. 5, n° 59-60).

ment fournisse l'exemple d'une association analogue entre les figures d'Eros et celle du temple prostyle. Il faut sans doute abandonner également l'hypothèse séduisante, et tout à fait conforme à l'esprit d'un grand nombre de figurations monétaires, qu'il s'agirait là de la représentation d'un monument réellement existant (ce qui est le cas au contraire, nous l'avons vu, pour les monnaies). On ne connaît en effet aucun temple dont la façade ait pu être ainsi flanquée de statues de ce type. Eros est présent, bien entendu, dans l'ornementation du temple de Vénus Génitrix, mais selon une disposition toute différente (et de toute façon, l'état du temple, tel que l'archéologie nous l'a livré, correspond à une réfection d'époque trajane). Plus proche de la période qui nous intéresse, le seul temple encadré de statues que nous connaissions est celui de *Concordia* (le temple tel qu'il apparaît sur les monnaies est d'époque tibérienne).

Nous avons affaire, par conséquent, sur les fibules, non pas à la reproduction d'un schéma existant, mais à une combinaison originale de motifs décoratifs eux-mêmes interprétés à partir de ce que l'artisan a pu rencontrer sur les monnaies, la céramique ou les gemmes, dans le dernier tiers du Ier siècle avant J.-C.. Nous devons donc nous demander, pour terminer, si la réunion de ces motifs n'est pas par elle-même signifiante. La présence d'Eros, dont on connaît le rôle dans la symbolique de la famille julio-claudienne, le fait que, sur les monnaies, les images de temples les plus proches de la nôtre (temples de la *Clementia Caesaris* et de *Divus Iulius*) sont liées directement aux thèmes de la propagande qui suit la mort de César,[74] inciteraient à voir également dans l'ornementation de nos fibules, des images en relation directe avec la propagande augustéenne.

Il apparaît en effet de plus en plus clairement que, par delà les monuments plus importants, ou les monnaies, pour lesquelles la manière dont sont traités ces thèmes de propagande a été étudiée depuis longtemps, ceux-ci ont pu toucher également des domaines beaucoup plus mineurs de l'artisanat, y compris, comme c'est le cas ici, des objets de parure. A cet égard, notre série de fibules de Jezerine n'est peut-être pas isolée: ne pourrait-on pas, en effet, discerner une symbolique du même ordre sur les fibules du type d'Alé-

sia publiées par A. Duval,[75] qui associent l'aigle, le foudre et les dauphins? (fig. 12,3)

Par ailleurs, la fabrication dans l'Italie nord-orientale d'objets ainsi marqués par la propagande julio-claudienne n'est nullement surprenante: on sait, en effet, les relations privilégiées qui unissent cette région à César, d'abord (au moins depuis l'octroi de la citoyenneté romaine à la Cisalpine, en 49), puis à Auguste.

A.-M. ADAM

ANNEXE 2

Inventaire des fibules du type dit de Jezerine

La mention SR renvoie à la liste publiée par Rieckhoff, 1975, pp. 96-98; les numéros renvoient à la carte, fig. 13.

U.R.S.S.:

1. Gaitzuhnen, auj. Chernyakhovsk (Kr. Insterburg) (SR, 146).

Pologne:

2. Kruglanken, auj. Wegorzewo (Kr. Angerburg), *tombe 57* (SR, 145).
3. Grzybowen (Kr. Lötzen) (SR, 197).

R.D.A.:

4. Möringen (Kr. Stendal) (SR, 123).

R.F.A.:

5. Weissenburg (SR, 122).
6. Hüfingen (Rieckhoff, 1975, n. 5).
7. Heddernheim (A. RIESE, *Römische Fibeln aus Heddernheim*, 38, pl. 3, 48; rens. M. Guštin).
8. Karlstein (SR, 121).

Belgique:

9. Saint-Maard (Luxembourg) (SR, 112).

France:

10. Prov.? *Musée de Reims*, coll. Morin-Jean (SR, 117).
11. Prov.? *Musée des Antiquités Nationales*, Saint-Germain-en-Laye, 2 ex. (n. 65.666, coll. Courtot, 1920, et autre ex. sans numéro).
12. Paimbeuf (Loire-Atl.).
13. Mont-Beuvray (Saône-et-Loire) (SR, 113).
14. Rodez, *Rue Corbières* (Aveyron) (FEUGÈRE, 1981, n. 1125).
15. Prov.? *Musée Saint-Raymond*, Toulouse (Hte-Garonne) (FEUGÈRE, 1981, n. 1148).
16. Vieille-Toulouse (Hte-Garonne), 4 ex. (FEUGÈRE, 1981, n. 1133, 1142, 1146 et inédit, rens. G. Fouet).
17. Montmaurin, *Lassalles* (Hte-Garonne) (FEUGÈRE, 1981, n. 1127).
18. Saint-Bertrand-de-Comminges (Hte-Garonne), 2ex. (FEUGÈRE, 1981, n. 1131, 1145).
19. Montesquieu-Avantès, *Grotte d'Enlène* (Ariège) (FEUGÈRE, 1981, n. 1134).
20. Mailhac, *Le Cayla* (Aude), 5 ex. (FEUGÈRE, 1981, n. 1124, 1130, 1135, 1140, 1147).
21. Narbonne (Aude) (SR, 115) (non retrouvé au Musée de Narbonne).
22. Nissan, *Ensérune* (Hérault), 5 ex. (FEUGÈRE, 1981, n. 1126, 1128, 1129, 1137, 1149).
23. Magalas, *Montfo* (Hérault) (FEUGÈRE, 1981, n. 1139).
24. Salon-de-Provence, *Sainte-Croix* (B-du-Rhône) (FEUGÈRE, 1981, n. 1141).
25. Cavaillon, *Colline Saint-Jacques* (Vaucluse) (FEUGÈRE, 1981, n. 1143).
26. Fox-Amphoux, *Clastre* (Var) (FEUGÈRE, 1981, n. 1138).
27. Escale, *Le Bourguet* (Alpes-de-Hte-Provence) (FEUGÈRE, 1981, n. 1136).
28. Dépt. des Hautes-Alpes? *Musée Départemental*, Gap (FEUGÈRE, 1981, n. 1132).
29. Prov.? *Musée de la Civilisation Gallo-Romaine*, Lyon (S. BOUCHER, *et al.*, *Musée de la civilisation Gallo-romaine à Lyon, Bronzes Antiques, II. Instrumentum*, Lyon 1980, 103-104) - Var. b1, avec la marque IVLI.

Espagne:

30. Ampurias (SR, 118).
31. Badalona (SR, 119).

Portugal:

32. Conimbriga (J. ALARCÃO *et al.*, *Fouilles de Conimbriga*, VII, Paris 1979, pl. XXVI, n. 46).

Suisse:

33. Martigny (fouilles et rens. F. Wiblé).
34. Conthey (rens. S. Rieckhoff).
35. Chur (SR, 124).

Italie:

36. Ornavasso, *S. Bernardo*, tombe 30, et tombe 127/28? (GRAUE, pl. 22, n. 3, et pl. 46, n. 14) (SR, 130).
37. Gravellona Toce (Novara), tombe 14 (SR, 193).
38. Cenisola (La Spezia) (SR, 126).
39. Verdello (Bergame) (rens. S. Rieckhoff et M. TIZZONI, *La cultura tardo La Tène in Lombardia*, dans "Studi Archeologici", Ist. Univ. Bergamo, I, 1981, p. 27, pl. 18, b).

40. Mechel (Trente) 2, ou 3 ex. (SR, 128, et Ferdinandeum Museum, Innsbrück: B. GEHRING, *Arch. Austr.* 59/60, 1976, pl. IV, 5).
41. Dambel (Trente), au Musée de Trente (P. LAVIOSA ZAMBOTTI, "Mon. Ant. Lincei", 1937, col. 522, note 11) (rens. M. Guštin et C. Peyre).
42. Vezzano, au Musée de Bolzano (rens. M. Guštin et C. Peyre).
43. Mezzolombardo (Trente), 2 ex. var. b2 (SR, 129, et rens. C. Peyre).
44. Borgo Valsugana (Trente), au Musée de Bolzano (SR, 192).
45. Val Lagarina ("Arch. Trentino", XV, pl. II, 3) (rens. C. Peyre).
46. Quaderna, à la Mairie de Claterna (rens. M. Guštin).
47. Colognola ai Colli, *Casteggioni*, Musée de Vérone (rens. C. Peyre) (SR, 136, citée comme de provenance inconnue) - Var. b1.
48. Este, *Musée* (2 ex.: Coll. Nazzari-Marlungo et inv. n° 9949) (rens. C. Peyre).
49. Pozzuolo del Friuli, 2 ex. (rens. A. Candussio).

49 bis. Monte Bardo (Udine) (découv. D. Cencigli et rens. S. Vitri). (Ne figure pas sur la carte de répartition).

50. Aquilée, 2 ex. (SR, 125).
51. Barcola (Trieste) (SR, 191).
52. Veleia (R. SCARANI, *Veleia preromana,* "Atti del III. Convegno di Studi Veleiati", p. 85 et suiv., pl. 1, 6-7; rens. M. Guštin).
53. Reggio Emilia, *Terreni Schietti*, 2 ex., Musee de Reggio, n. 4775 et 4777 (rens. C. Peyre).
54. Bologne (A. ZANNONI, *Arcaiche abitazioni di Bologna*, 1893, p. 115, pl. 23, 42) (SR, 135, 2 ex.?).
55. Prov.? *Musée National, Ravenne* (M.-G. MAIOLI, *Fibule romane, bizantine e barbariche del Museo Nazionale di Ravenna*, "Felix Ravenna" CXI-CXII, 1976, n. 3).
56. Florence (A. ANCONA, *Le armi, le fibule e qualche altro cimelio della sua collezione archeologica*, Milan 1886, n. 149) (rens. M. Guštin).
57. "Italie septentrionale", *Musée de l'Université de Christiana* (Danemark) (SR, 137).
58. "Italie septentrionale", *Musée National de Copenhague*, var. b2 (rens. E. Poulsen).
59. "Italie" (?), *Musée de Karlsruhe* (SR, 138).
60. Sarteano (GUZZO, 1972, p. 58, pl. 17, 3/1).
61. "Prov. de Pérouse", *Musée de Pérouse* (GUZZO, 1972, p. 61 et pl. XIX).
62. Rome, 11 ex. (10 au moins dans les depôts du Tibre, rens. S. Rieckhoff, et Marché des Antiquités 1932: photothèque D.A.I., Rome).
63. Nemi (Rome) (SR, 194).
64. Aufidena-Alfedena (L'Aquila) (SR, 190).
65. Prov. Campanie (?), *Musée National de Naples*, sans n°.
66. Pompei, *Musée National de Naples*, n° 122-662.
67. Oliveto citra (Salerne) (SR, 195).
68. Akrai (Syracuse) (SR, 131).
69. Tiriolo (Catanzaro) (SR, 133).
70. Punta dell'Alice (Catanzaro) (SR, 132).

Autriche:

71. Kûndl (O. MENGHIN, "Bayer. Vorgeschichtsblatt", 39, 1974, 81, fig. 1, 1-3).
72. Dürrnberg/Hallein (F. MOOSLEITNER, L. PAULI, E. PENNINGER, *Der Dürrnberg bei Hallein*, II, Munich 1974, 85, fig. 4, prov. incertaine).
73. Biberg/Saalfelden (habitat de hauteur celtique) (rens. S. Rieckhoff).
74. Gurina (Carinthie) (SR, 139).
75. Magdalensberg (Carinthie) (SR, 140).

Yougoslavie:

Slovénie:

76. Slpa (SR, 196).
77. Dolje, près de Tolmin (SR, 167).

77 bis. Avče, *Museo Civico*, Gorizia (rens. M. Guštin).

78. Idrija pri Bači, *Tombes 18, 21 et 39*, 5 ex. (SR, 153).
79. Ljubljana, *Emona, Narodni Muzej*, n. R. 11005 (rens. M. Guštin).
80. Zalec (SR, 171).
81. Novo Mesto, *Beletov vrt, tombe 140* (M. GUŠTIN, *Keltske Studije*, 1977, p. 83, pl. 16,2; T. KNEZ, *Keltske najdbe iz Novega mesta*, 1977, fig. 15).
82. Lokavec-Kovacevse, *Goriski Muzej*, Nova Gorica, n. 24 (rens. M. Guštin).
83. Most na Soci, *Goriski Muzej*, Nova Gorica, (rens. M. Guštin).
84. Reka pri Cerknem, *tombe 3, Musée d'Histoire Naturelle*, Vienne, n. 49464 (rens. M. Guštin).
85. Sticna: *Schitt 19. Narodni Muzej,* Ljubljana (rens. M. Guštin).
86. Smarjeta, *Narodni Muzej*, Ljubljana, n. P-4575 (V. STARÈ, *Prazdogovina Smarjete,* Katalogi in monografije 10, Ljubljana 1973, p. 43, n. 970, pl. 54, 13).
87. Prov. ? *Narodni Muzej*, Ljubljana, n. R. 1918.

Croatie:

88. Prov. ? *Musée, Porec* (rens. K. Mihovilić).
89. Orolik-Gradina (Majnarie 1970, p. 114, note 249),
90. Ile de Krk (Veglia) (F. LO SCHIAVO, *Il gruppo liburnico-japodico*, "Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei, Memorie", série 8, vol. 14, 1970, p. 424, 449, n. 221, pl. 22, 4: Musée d'Histoire Naturelle, Vienne, n. 72.531).
91. Prozor, près d'Otocac (S. LJUBIČ, *Popis arkeologickoga odjela Nar. Zem. muzeja u Zagrebu*, I, 1 (1889), p. 122, pl. 19, 72) (SR, 158).
92. Sisak-*Siscia* (SR, 164). (R. KOŠČEVIC, *Anticke Fibule s područja siska,* Zagreb 1980, pl. I, 1, 3).
93. Osijek-*Mursa* (SR, 157).
94. Dalj (SR, 150).
95. Vukovar (SR, 169).
96. Sotin (SR, 166).
97. Zadar, au Musée (rens. M. Guštin).
98. Solin-*Salona* (SR, 162).
99. Nova Vas près de Brtonigla (Villanova près de Verteneglio), 3 ex. (M. HÖRNES, dans "Mitt. Anthr. Ges. Wien.", 24, 1894, p. 164, note 2; Musée d'Histoire Naturelle, Vienne, n. 16.520) (rens. M. Guštin).

Bosnie-Herzégovine:
100. Jezerine, *tombes 50 et 278*, 2 ex. (SR, 155).
101. Sanski-Most (SR, 163).
102. Ribić, *tombes 56, 120, 157, 238, 285, f*, 6 ex. (SR, 161).
103. Jajce (SR 154).
104. Rakitno-Zagradina (SR, 170).
105. Debelo Brdo près de Sarajevo (SR, 151).
106. Prozor, 3 ex. (SR, 158).
107. Rama (SR, 159).
108. Gorica (SR, 152).
109. Vid, près de Metković (Narona), 2 ex.: Musée de Sarajevo, n. 847, et Musée d'Histoire Naturelle, Vienne, n. 17.549 (rens. M. Guštin).
110. Ljubunci-Gradac, *Musée de Sarajevo*, n. 329 (rens. M. Guštin).
111. Makljenovac-Crkvina (D. BASLER, *Članci i gradja za kulturnu istoriju istočne Bosne*, 4, 1960, p. 81, fig. 6).

Serbie:
112. Gomolova près de Hrtkovci, 2 ex. (Š. NADJ, dans "Rad vojvodjanskih muzeja", 9, 1960, p. 112 et suiv., pl. 12, 13; B. JOVANOVIĆ, dans "Rad vojvodjanskih muzeja", 14, 1965, p. 231, pl. 1, 1) (rens. M. Guštin).
113. Zemun (SR, 156).
114. Belgrade (J. TODOROVIĆ, *Katalog praistorijskih metalnih predmeta*, Belgrade 1971, p. 145, pl. 66, 9).
115. Environs de Belgrade (SR, 172, prov. erronée).
116. Rečica, près de Požarevac (SR, 160).
117. Singidununm
118. Suva Reka (rens. B. Terzan).

Macédoine:
119. Trebenište-Kale, *Coupe E, tombe 3* (SR, 168).

Albanie:
120. Lesh-*Lissus* (C. PRASCHNIKER, A. SCHOBER, *Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro*, Schriften der Balkankommission, Antiquarische Abteilung, Heft 8, 1919, fig. 33) (rens. M. Guštin).
121. Irinaj (Gramsh), 2 ex. (F. PRENDI, D. BUDINA, *Fouilles 1960 dans la forteresse d'Irinaj (Gramsh)*, dans "Iliria", II, 1972, p. 66, pl. XVI, 1 et 20.

Tchécoslovaquie:
122. Stradonitz, *Hradischt* (Beroun) (SR, 141).
123. Postoupky (Kromerez) (SR, 142).
124. "Moravie", *Musée de Bratislava* (SR, 143).
125. Prov. ? *Musée Ribavska Sobota* (SR, 144).

Hongrie:
126. Budapest, *Gellerthegy-Taban* (E. BONIS, *Die spätkeltische Siedlung Gellerthegy-Taban in Budapest*, dans "Arch. Hung.", 47, 1969, fig. 51, 30, pl. 52, 4).
127. Brigetio-Szöny (SR, 147).
128. Prov. ? (SR, 148).

Roumanie:
129. Prov. ? *Musée de Bucarest* (SR, 149).
130. Straja (M. TZONY, *Asezarea Daco-romana de la Straja*, "Pontica", XII, 1979, p. 195 et fig. 2, n° 2).

Addendum:
131. Prov. ? *British Museum*, coll. Castellani, exemplaire en argent, porte-ardillon peu ajouré (F.H. MARSHALL, *Catalogue of the Jewellery ... in the British Museum*, Londres 1911, n° 2837, p. 334 et pl. LXVII).

A.-M. ADAM - M. FEUGÈRE

NOTES

[1] RIECKHOFF 1975, 24.

[2] WERNER 1961, 146. Voir aussi pour ce type: R. CHRISTLEIN, *Datierungsfragen der späteslatènezeitlichen Brandgräber Südbayerns*, dans "Bayer. Vorgeschichtsbl.", 29, 1964, 248 et T. VOIGT, *Eine Ostalpine Blechbügelfibel des I. Jahrhunderts u.Z. von Möringen, Kr. Stendal*, dans "Ausgrabungen und Funde", 14, 1969, 34-35.

[3] ETTLINGER 1973, 42.

[4] FEUGÈRE 1981, Type 12.

[5] Inédit.

[6] Sur cette technique, voir par exemple l'excellent article de D. BROWN, *Bronze and Pewter*, dans *Roman Crafts*, éd. D. STRONG et D. BROWN, Londres 1976, 25-41; cf. encore, H. DRESCHER, *Der Überfangguss*, Mayence 1958, pl. 21-22-24 (fibules) et, du même auteur, *Der Guss von Kleingerät, dargestellt an Funden aus provinzialrömischen Werkstätten*, dans "Early Medieval Studies (Antikvarist Archiv)", 53, 1973, 48-62 (moules de fibules exécutés à "plomb" ou "cire perdue").

[7] Les analyses ont montré que de nombreux types de fibules utilisaient un alliage comportant un pourcentage important de zinc, dont la présence facilite les opérations de martelage: J. BAILEY et S. BUTCHER, *Variations in alloy composition of Roman Brooches*, dans "Rev. d'Archéométrie", suppl. 1981, p. 29-36.

[8] Cfr. H. DRESCHER, *Die Herstellung von Fibelspirallen*, dans "Germania", 33, 1955, 340 sq.; A. FURGER-GUNTI, *Zur Herstellungstechnik der Nauheimer Fibel*, dans *Festschrift E. Schmid*, Bâle 1977, 73-84 et *Gezogener Draht an keltischen Fibeln des I. Jahrhunderts v. Chr.*, dans "Draht", 29, 1978, Heft 12, 727-730.

[9] L. ROUSSEL, *Artisans et boutiquiers d'une rue de Mediolanum*, dans "Archéologia", 104, 1977, 31-37.

[10] Faut-il pour autant essayer d'opposer une technique d'origine italique, poussant plus loin la finition du modèle en cire, à un procédé "gaulois", qui préférerait travailler l'objet en métal? Pour l'utilisation de cette technique en Italie, dès l'époque villanovienne: E. FORMIGLI, *La tecnica di lavorazione di alcuni bronzi etruschi*, dans "SE", XXXIX, 1971, p. 136-145.

[11] Dans le cas de l'expérience lyonnaise, la fonte n'a pas été exécutée selon les procédés traditionnels, la recherche ne portant pas sur cette phase de la fabrication qui est d'ailleurs mieux connue et, en outre, de réalisation difficile.

[12] H. DRESCHER, *loc. cit.*, note 8.

[13] Autres exemples: fibule pseudo-La Tène II d'Annecy (FEUGÈRE 1981, n° 245); fibule La Tène III de Ventabren (FEUGÈRE 1981, n° 964).

[14] B. TERZAN, *Certoška fibula (Die Certosafibel)*, dans "Arh. Vestn.", XXVII, 1976, 436 (il s'agit des fibules du type VII f de B. TERZAN, répandu essentiellement en Slovénie et le long de l'Adige).

[15] GUZZO 1972, 45-48; 117-119, et pl. XVIII.

[16] Sur ce type, en particulier: RIECKHOFF 1975, 24 sqq.; liste 5, p. 97 et carte de répartition, pl. 12.

[17] "Not. Scav.", 1904, 251, fig. 12 et GUZZO 1972, pl. XVIII, 14.

[18] M. FORTUNATI ZUCCÀLA, dans "Not. Scav.", 1979, 22-23, fig. 11, 5.

[19] DUVAL 1974, fig. 1 et 5; FEUGÈRE 1981, 417, mentionnant des fibules de ce type à Alésia (2 ex.), à Gergovie (1 ex.), en Auvergne et à Ensérune.

[20] Inv. 56451. "Tomba Stazione".

[21] FEUGÈRE 1981, n° 1146.

[22] W. KRÄMER, dans "Germania", 37, 1959, 141, fig. 1 et 2, et 145-146.

[23] FEUGÈRE 1981, n° 1092.

[24] Mechel/Meclo: Innsbrück, Ferdinandeum Museum, et Trente, Musée Provincial (L. CAMPI, "Arch. Trentino", 8, 1889, pl. 8, 3); Hochbühel, près de Merano: "Wiener Präh. Zeitschr.", 14, 1927, 91 et 93, fig. 8, 13.

[25] S. GABROVEČ, dans "Arh. Vest.", 17, 1966, Carte 3, p. 32 et liste p. 34; voir également, plus à l'est, une fibule plus récente de Jezerine, Tombe 145: MARIĆ 1971, pl. III, 1 (période III: 360-250 av. J.-C.).

[26] Bracelets: KRÄMER, *art. cit.*, pl. 23; poignées de porte ou de coffre, en fer: J. NOTHDURFTER, *Die Eisenfunde von Sanzeno im Nonsberg*, Mayence 1979, n° 671-674, p. 68-70, pl. 50 (La Tène B/C).

[27] WERNER 1961, 146.

[28] F. FISCHER, *Frühe Fibeln aus Aquileia*, dans "Aquileia Nostra", 1966, 11 sqq., n° 23-24.

[29] ETTLINGER 1973, 42.

[30] RIECKHOFF 1975, 24.

[31] Par ailleurs, la tradition des fibules de La Tène II est encore très vivace à la même époque et même plus tard: fibules dites d'Ornavasso, de Solduno, fibules "pseudo-La Tène II".

Pour l'hypothèse concernant les incisions transversales des fibules de Nauheim: G. CHAPOTAT, *Vienne gauloise, le matériel de La Tène III trouvé sur la colline de Sainte-Blandine*, Lyon 1970, 61 sqq.

[32] Sur le type d'Alésia et sa datation: DUVAL 1974, 67-76 et FEUGÈRE 1981, type 21 a.

[33] RIECKHOFF 1975, 24.

[34] P. ORSI, "Atti e Mem. Soc. Magna Grecia", 1932, 112, fig. 68.

[35] "Not. Scav.", 1970, 436-499 (la fibule de Jezerine est illustrée p. 462, fig. 33, h).

[36] *Per una classificazione preliminare della ceramica campana, Atti I° Conv. Intern. di Studi Liguri - 1950*, Bordighera 1952, 205.

[37] "Not. Scav.", 1879, pl. VIII-IX.

[38] *Id.*, 305 et L. BANTI, *Luni*, Florence 1937, 40.

[39] Voir, en dernier lieu: W. E. STÖCKLI, *Die Grob- und Importkeramik von Manching* (*Die Ausgrabungen in Manching*, VIII), Wiesbaden 1979, 165 et 185, fig. 39.

[40] N. LAMBOGLIA, *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana*, Bordighera 1950, 70, fig. 29, 48.

[41] Ornavasso, tombe Persona 59: J. GRAUE, *Die Gräberfelder von Ornavasso*, "Hamburger Beitr. zur Arch.", Beih. 1, 1974, 163, attribue cette tombe à sa période III (−50/−20).

[42] *Id.*, fig. 55 et p. 220.

[43] *Documenti per la protostoria della val d'Ossola*, Milan 1972, tableau chronologique, pl. XL et XLI, p. 328-329.

[44] En particulier le vase à onguent, caratéristique, selon M. VEGAS, *Ceramica comun romana del Mediterraneo Occidental*, Barcelone 1973, type 63, p. 153-154 (et fig. 58), "de la période de transition de la République à l'Empire".

[45] J. SZOMBATHY, *Das Grabfeld zu Idria bei Bača*, dans "Mitt. Präh. Kom. Wien", I, 1887-1903, 325, fig. 129-130 a.

[46] C. PEYRE, *La Cisalpine gauloise du IIIe au Ier siècle avant J.-C.*, Paris 1979, 83 (à propos d'un groupe de fibules de typologie La Tène I, mais qui n'est pas antérieur au IIe siècle av. J.-C.), et surtout W.E. STÖCKLI, *Chronologie der jüngeren Eisenzeit im Tessin*, Bâle 1975.

Exemples de ces formes tardives: Idria, tombes 5 et 16; Reka, tombes 3 et 12 (renseignements M. Guštin).

[47] SZOMBATHY, *loc. cit.*, 320-324.

[48] Voir en dernier lieu: J.-P. GUILLAUMET, *Les passoires de la fin de La Tène en Gaule et dans le monde celtique*, dans "Gallia", 35, 1977, 239-248.

[49] SZOMBATHY, *loc. cit.*, 341-343.

[50] G. FINGERLIN, *Dangstetten, ein augusteiches Legionslager am Hochrhein*, "52. Ber. R.G.K.", 1970-71, fig. 8, 5-7.

[51] MARIĆ 1971, Phase V b: pl. V, 7 (Jezerine, tombe 278); XIV, 34 (Ribić, tombe 238); XVI, 12 (Ribić, tombe 157) et 21 (tombe 56). Phase V a: pl. XIII, 42 (Ribić, tombe f). Phase VI: pl. V, 31 (Jezerine, tombe 5); pl. XXI, 8 (Ribić, tombe 285).

[52] M. GUŠTIN, *Relativna kronologija grobov "Mokronoške skupine"*, dans *Keltske Studije*, Brežice 1977, 80 et pl. 16.

[53] J. OLDENSTEIN, *Zur Ausrüstung römischer Auxiliareinheiten*, "57. Ber. R.G.K.", 1976, pl. 77.

[54] D. F. ALLEN, *The Fibula of Criciru*, dans "Germania", 50, 1972, 128.

[55] J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Peut-on dater par la numismatique l'occupation gauloise d'un oppidum? L'exemple de Pommiers (Aisne)*, dans "RAE", VI, 1955, 260-270.

[56] G. FOUET et G. SAVÈS, *L'or de Tolosa volé à Vieille-Toulouse*, Toulouse 1978, 13.

[57] Renseignement G. Fouet et R. Gavelle. *Contra*, C. F. C. HAWKES, dans G. SIMPSON, *Some British and Iberian penannular Brooches and other early Types in the Rhineland and the "Decumates agri"*, dans "The Antiquaries Journal", LIX, 1979, 322.

[58] Contrairement à l'opinion de J.L. PIČ, *Le Hradischt de Stradonitz en Bohème*, Leipzig 1906, 112; voir plutôt J. DÉCHELETTE, *Le Hradischt de Stradonič en Bohème et les fouilles de Bibracte, Etude d'archéologie comparée*, dans *Congrès arch. Macon*, 1901.

[59] RIECKHOFF 1975, 32.

[60] Le cas des *Kragenfibeln*, considérées comme augustéennes jusqu'à ce qu'on prouve par l'iconographie de la numismatique gauloise qu'elles datent en fait du IIe quart du Ier siècle av. J.-C., est instructif: D. F. ALLEN, *art. cit.* (note 54) et S. RIECKHOFF, *Datierungsfragen früher gallo-römischer Fibelformen*, dans "Arch. Informationen, Mitt. z. Ur-und Frühgesch.", 1, 1972, 77-83.

Il est extrêmement fréquent de constater un tel hiatus chronologique entre une datation fondée sur des données historiques et celle qui repose uniquement sur des contextes archéologiques. C'est le cas de nombreux sites d'habitats dont nous connaissons la date de fondation par des textes alors que l'archéologie ne révèle que des vestiges sensiblement plus tardifs.

[61] R. LUNZ, *Studien zur Endbronzezeit und Eisenzeit im Südalpenraum*, Florence 1975, 85-87.

[62] O.-H. FREY, *Fibeln vom westhallstättischen Typus aus dem Gebiet südlich der Alpen-Zum Problem der keltischen Wanderung*, dans *Oblatio, Raccolta di studi di antichità ed arte in onore del Prof. A. Calderini*, Côme 1971, 358-360.

[63] Par exemple, un cheval peut-être inspiré de ceux de Mechel a été trouvé à Chur/Coire (Engadin): M. PRIMAS, *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz*, IV. *Die Eisenzeit*, Bâle 1974, 99, fig. 11, et un autre, certainement trentin, à S. Giorgio di Valpolicella (VR): *Il territorio veronese dalle origini all'età romana*, Verone 1980, p. 103, fig. 4, 10.

[64] En particulier la région du Tessin: A. LANG, *Krebsschwanzfibeln*, dans "Germania", 57, 1979, 75-97.

[65] Aquilée: 2 ex. en cours de fabrication, encore reliés par leur jet de coulée, au Musée National d'Aquileia (inédit); Sisak: R. KOŠČEVIC, *Antičke Fibule s Područja Siska*, Zagreb 1980, pl. 46-47; Magdalensberg: H. DRESCHER, *Der Guss von Kleingerät*, *art. cit.* (*supra*, n. 6), fig. 1, 1-4.

[66] B. GEHRING, *Die Fibeln von Mechel/Meclo im Nonsberg*, dans "Arch. Austr.", 59/60, 1976, p. 155 sq., et environ 300 ex. inédits au Musée Provincial de Trente.

[67] La carte publiée par G. KOSSACK, *Frühe römische Fibeln aus dem Alpenvorland und ihre chronologische Bedeutung für die germanischen Kulturverhältnisse*, dans *Aus Bayerns Frühzeit* (Festschr. F. Wagner), Munich 1962, 135, est très incomplète pour ces régions.

[68] FEUGÈRE 1981, 415, fig. 34.

[69] *Id.*, 561, fig. 57.

[70] M. VEGAS, *Aco-Becher*, dans "RCRFActa", XI-XII, 1969-1970, p. 112 sqq (en part. fig. 19, p. 123).

[71] M.-L. VOLLENWEIDER, *Die Steinschneidekunst und ihre Künstler in Spätrepublikanischer und Augusteischer Zeit*, Baden-Baden 1966, pl. 23, 3-4; 24, 1-4 (milieu du Ier s. av. J.-C.); 31, 3 (45-10 av. J.-C.).

[72] M. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*, Cambridge 1974, n° 385/1, pl. XLIX, 3; G. FUCHS, *Architekturdarstellungen auf Römischen Münzen*, Mayence 1969, pl. 2, 16-18.

[73] G. FUCHS, *op. cit.*, pl. 5 et 6 (vers −19/−15).

[74] En ce qui concerne le temple de *Clementia Caesaris*, sa construction avait été décidée par le sénat avant la mort de César, mais il faut sans doute considérer sa représentation monétaire, postérieure à mars 44, précisément comme une réponse au meurtre: A. ALFÖLDI, *Die Denartypen des C. Cossutius Maridianus und die letzte Denaremission des P. Sepullius Macer*, "SNR", XLVII, 1968, p. 85-103.

[75] DUVAL 1974, fig. 1, 4 et 5 et fig. 5.

* Nous voudrions remercier tous les collègues et chercheurs qui, à des titres divers, nous ont permis la réalisation de cette étude: M. Ch. Peyre (ENS, Paris) qui nous a autorisés à utiliser largement son fichier des fibules d'Italie du Nord; M. M. Guštin (Brežice), à qui nous devons la plus grande partie des informations concernant la Slovénie; Mme le Dr. S. Rieckhoff-Pauli, qui nous a fourni de précieux conseils; la dott.ssa S. Vitri (Aquileia) et M. A. Candussio (Udine), qui nous ont indiqué les fibules du Frioul; le dott. G. Ciurletti, qui, depuis plusieurs années, a facilité notre travail au Museo Provinciale de Trente; la dott.ssa Spagnoli (Turin), pour les renseignements concernant la tombe de Gravellona Toce, et la dott.ssa Bugarelli, pour l'autorisation de publier la fibule inédite du Musée Pigorini. Enfin, M. le prof. C. Goudineau a bien voulu relire ce travail et nous faire bénéficier de ses remarques.